

UNIVERSIDADE DE LISBOA  
FACULDADE DE LETRAS



## **Les facteurs décisionnels dans l'acte de traduction**

David Iches

**Orientado pela Professora Doutora Sara Gonçalves Pedro Parente Mendes, especialmente elaborada para a obtenção do grau de mestre em Tradução, na modalidade de relatório de estágio.**

2023

## Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier ma tutrice de stage, Madame Sara Mendes, Professeure Docteure de la Faculté de Lettres de Lisbonne, pour m'avoir accompagné tout au long de mon stage et dans la rédaction du présent rapport. Ses conseils ont été une aide précieuse pour orienter le contenu de mon travail et en identifier la structure la plus adéquate.

Je remercie également mon tuteur de stage au sein de l'entité d'accueil, Monsieur Raphael Girard, responsable de l'équipe linguistique au sein d'Elsa Speak, pour avoir pris le temps de répondre à mes questions et pour son accueil chaleureux.

À ce même titre, je souhaite remercier Camille Romero Padilla, traductrice chez Elsa Speak.

Mes remerciements vont à présent à l'entreprise Elsa Speak et son co-fondateur, Monsieur Xavier Anguera, pour la confiance qui m'a été accordé.

Je tiens également à remercier mes plus fidèles amies, Emeline et Rachel, qui malgré la distance se sont toujours montrées présentes et ont accompagné avec attention l'avancé de mon rapport de stage.

Enfin, un remerciement tout particulier à mon amie et collègue de classe, Mathilde, sans qui cette aventure aurait été une toute autre expérience. Merci pour sa présence et son soutien, pour toutes ces heures d'échange sur nos expériences respectives en tant que stagiaire, pour toutes ces journées passées à la bibliothèque pour rédiger ce travail.

Je ne pourrais terminer ces remerciements sans remercier la personne qui a rendu tout cela possible. Merci à ma mère. Je la remercie pour s'être montrée d'un soutien sans failles tout au long de mes années universitaires. Je serai à jamais reconnaissant pour la bienveillance de ses mots.

# Table des matières

<b>Résumé</b>	<b>5</b>
<b>Abstract</b>	<b>6</b>
<b>Introduction</b>	<b>7</b>
<b>I. Le stage</b>	<b>8</b>
<b>1. Entreprise d'accueil</b>	<b>8</b>
1.1. Présentation de l'entreprise : ELSA Speak	8
1.2. Les produits ELSA	9
1.3. Description du stage	9
<b>2. Organisation de la traduction</b>	<b>10</b>
2.1. Contenus à traduire	10
2.2. Logiciel de traduction : Lokalise	11
2.2.1. Localisation	12
2.2.2. Mémoire de traduction	12
2.2.3. Glossaire	13
2.2.4. Fonctionnalités secondaires	13
2.3. Ressources externes	14
2.4. Les connaissances du traducteur : linguistiques et extralinguistiques	16
2.5. Révision	19
2.6. Contrôle qualité	19
<b>II. Facteurs linguistiques : Les stratégies de traduction</b>	<b>24</b>
<b>1. Stratégies pragmatiques</b>	<b>24</b>
1.1. Omission	24
1.2. Ajout	27
<b>2. Stratégies grammaticales</b>	<b>31</b>
2.1. Déterminants possessifs	31
2.2. Regroupement de phrases	31
2.3. Emprunt	32
2.3.1. Noms propres	32
2.3.2. Exemples	33
2.3.3. Élément d'apprentissage	34
2.3.4. Onomatopée	35
<b>3. Stratégies sémantiques</b>	<b>37</b>
3.1. Langage formel et informel	37
3.2. « People »	40
3.3. Éloignement de l'original	40
3.4. Expressions idiomatiques	43

<b>III. Facteurs extralinguistiques</b>	<b>46</b>
<b>1. Facteurs extralinguistiques inhérents à l'activité de traduction</b>	<b>46</b>
1.1. Mémoire de traduction	47
1.2. Tags	49
1.3. Mise en page	52
1.4. Qualité du texte source	54
1.5. Contexte	54
<b>2. Facteurs extralinguistiques liés au contexte de traduction</b>	<b>56</b>
2.1. L'éthique et le traducteur	56
2.1.1. Les limites des stratégies de traduction	56
2.2. Intégration du traducteur au sein d'une entreprise	58
2.2.1. Les enjeux marketing	58
2.2.2. Un environnement pluridisciplinaire	60
2.2.3. Le contexte de mondialisation	61
2.2.4. Les nouvelles technologies de traduction	64
2.2.5. Optimisation des coûts de traduction	66
<b>3. Facteurs extralinguistiques : la psychologie humaine dans le processus de prise de décision</b>	<b>68</b>
3.1. Le processus décisionnel	69
3.2. L'influence des émotions	70
3.3. Le traducteur face à ses prises de décision	72
<b>Conclusion</b>	<b>74</b>
<b>Références</b>	<b>76</b>

## Résumé

Dans le cadre d'un rapport de stage effectué au sein de l'entreprise Elsa Speak Lda., nous proposons l'étude des facteurs décisionnels dans l'acte de traduction. Les facteurs décisionnels sont des éléments de nature variés qui ont une influence sur la décision prise par un individu. En cherchant à justifier les prises de décisions dans un contexte de traduction, nous sommes parvenus à distinguer plusieurs catégories de facteurs décisionnels.

Les premiers facteurs décisionnels sont dits « linguistiques », car ils apparaissent en réaction à des problématiques liées au texte source : grammaire, syntaxe, vocabulaire, etc. Pour résoudre les défis linguistiques du texte, nous relevons l'usage de trois catégories de stratégies de traduction : pragmatiques, grammaticales et sémantiques. L'analyse concrète de l'application de ces stratégies de traduction nous permet d'exposer l'influence du texte sur la prise de décision.

En opposition, nous caractérisons la deuxième catégorie de facteurs décisionnels comme « extralinguistiques ». Ce sont en effet des facteurs qui sont externes au texte source et qui sont souvent d'une influence plus forte que les facteurs linguistiques sur la prise de décision. Dans les facteurs extralinguistiques, nous notons tout d'abord les facteurs qui sont inhérents à l'activité de traduction (mémoire de traduction, tags, mise en page, qualité du texte source, contexte), puis ceux liés au contexte de traduction (éthique, intégration du traducteur au sein d'une entreprise), et enfin ceux relevant de la psychologie humaine (le processus décisionnel, l'influence des émotions, le traducteur face à ses prises de décisions).

**MOTS-CLÉS:** Traduction, Facteur décisionnel, Stratégie de traduction, Psychologie humaine.

## **Abstract**

As part of an internship report carried out within the company Elsa Speak Lda., we propose the study of decision-making factors in the act of translation. Decision-making factors are various elements that influence the decision made by an individual. By seeking to justify decision-making in a translation context, we have been able to distinguish several categories of decision-making factors.

The first decision-making factors are referred to as 'linguistic' because they arise in response to issues related to the source text: grammar, syntax, vocabulary, etc. To address the linguistic challenges of the text, we identify the use of three categories of translation strategies: pragmatic, grammatical, and semantic. The concrete analysis of the application of these translation strategies allows us to highlight the influence of the text on decision-making.

In contrast, we characterize the second category of decision-making factors as 'extralinguistic.' These are indeed factors that are external to the source text and often have a stronger influence on decision-making than linguistic factors. Among the extralinguistic factors, we first note those inherent to the translation activity (translation memory, tags, formatting, quality of the source text, context), then those related to the translation context (ethics, integration of a translator within a company), and finally those related to human psychology (decision-making process, influence of emotions, translator's approach to decision-making).

**KEYWORDS:** Translation, Decision-making factor, Translation strategy, Human psychology.

## **Introduction**

L'ensemble de mon cursus universitaire a été accompagné par la pratique de la traduction. En Licence LLCE<sup>1</sup> à l'Université de Toulouse Jean Jaurès II, la pratique de la traduction était conçue à des fins d'apprentissage, ce qui, dans mon cas précis, correspondait à l'acquisition des connaissances fondamentales de la langue portugaise et de ses variantes. C'est dans un second temps, en Master de Traduction à la Faculté de Lettres de Lisbonne, que fut abordée une pratique professionnelle de la traduction et l'étude théorique de celle-ci. Par conséquent, effectuer un stage de traduction au sein d'une entreprise s'inscrivait dans la continuité et la logique de mon parcours académique, me permettant ainsi d'appliquer mes connaissances théoriques et pratiques à un environnement professionnel.

Le présent travail est un rapport de stage réalisé dans le cadre d'un Master de Traduction à la Faculté de Lettres de Lisbonne. Il nous permet de présenter le stage dans ses aspects les plus concrets, mais également de développer une réflexion approfondie quant à l'acte de traduction, fait de transposer un texte écrit d'une langue à une autre. Dans la pratique de la traduction universitaire, sûrement par manque de contexte et d'enjeu liés à celle-ci, il est admis que plusieurs traductions puissent être correctes. Cependant, nous constatons que, dès lors que l'activité de traduction est réalisée dans un contexte défini et comporte une finalité professionnelle, celle-ci réagit à de nombreux facteurs ayant un impact déterminant sur la prise de décision. Affirmer que plusieurs traductions puissent être correctes devient alors presque impossible. C'est ainsi, fort de ce constat, qu'émergea un questionnement quant aux éléments à l'origine de la prise de décision.

Quels sont les facteurs décisionnels dans l'acte de traduction ?

Tout au long de ce rapport, nous n'aurons cesse de présenter des éléments de réponse en nous basant sur l'analyse de l'activité de traduction réalisée au cours du stage. Le présent travail tend à conscientiser et justifier l'acte d'arbitrage, ce qui constitue une réflexion intéressante pour tout étudiant envisageant une carrière de traducteur professionnel, mais également pour tout professionnel exerçant d'ores et déjà cette activité. De fait, nous ne pouvons imaginer une réelle éthique et qualité de traduction si les facteurs influant sur la prise de décision ne sont jamais questionnés par le traducteur.

Au travers du présent travail, nous proposons une analyse et une réflexion sur la prise de décision dans un contexte spécifique de traduction. Dans un premier temps, nous présenterons le stage et

---

<sup>1</sup> Langues, Littératures et Civilisations Étrangères

l'organisation mise en place pour mener à bien le travail de traduction. Puis, dans un second temps, grâce à l'étude menée et à l'analyse d'exemples concrets, nous identifierons les différents facteurs décisionnels, ce qui nous permettra également de soulever leur pluralité et les différents degrés d'influence qu'ils peuvent avoir dans l'acte de traduction. Cette compréhension nous mènera à distinguer deux catégories de facteurs, ce qui définira, par ailleurs, l'organisation de notre raisonnement.

## **I. Le stage**

### **1. Entreprise d'accueil**

#### **1.1. Présentation de l'entreprise : ELSA Speak**

ELSA est une start-up qui aide les apprenants de l'anglais à améliorer leur prononciation. L'entreprise a été fondée en 2015 par Vu Van et Xavier Anguera. Le siège social d'ELSA est situé aux États-Unis, dans la ville de San Francisco, mais la start-up possède des bureaux dans de nombreux pays du monde entier : Portugal, Brésil, République Dominicaine, Inde, Vietnam, Japon et Indonésie. L'acronyme ELSA signifie *English Language Speech Assistant*<sup>2</sup>, ce qui témoigne sa principale finalité : être un outil d'entraînement à la prononciation de l'anglais, l'objectif étant de permettre aux apprenants de parler couramment anglais avec fluidité et assurance. La start-up a une portée mondiale, tant par la diversité de ses clients (particuliers ou entreprises), que celle de ses employés. Les services d'ELSA sont accessibles aux clients via une application et un site internet ([www.elsaspeak.io](http://www.elsaspeak.io)). Lors du stage<sup>3</sup>, le site internet était disponible en six langues : anglais, vietnamien, japonais, indonésien, portugais et espagnol. L'application est également disponible dans ces six langues, mais aussi dans trois langues supplémentaires : le thaïlandais, l'hindi et le coréen. Les traducteurs qui travaillent avec ELSA rendent possible l'accès aux contenus des plateformes à un public plus large. La plupart des traducteurs travaillant pour ELSA sont des traducteurs indépendants contractés en fonction des besoins de l'entreprise. Seule Camille Romero Padilla, traductrice de formation, est employée en interne par l'entreprise. Elle assure la traduction des différents contenus de l'anglais vers l'espagnol, mais aussi la gestion des tâches de traduction et la relation avec les traducteurs externes.

---

<sup>2</sup> « Aide pour l'expression orale en anglais » (Traduction personnelle)

<sup>3</sup> À la date du 7 octobre 2022.

## 1.2. Les produits ELSA

ELSA est avant tout une application disponible sur Android et iOS permettant aux utilisateurs d'améliorer leur niveau de prononciation en anglais. Les cours dispensés sont basés sur le cadre européen commun de référence pour les langues, plus connu sous l'acronyme CECR. Nous pouvons distinguer 3 principales catégories en ce qui concerne les leçons : 60 % visent à travailler l'exactitude des sons, 30 % l'accentuation et l'expression orale libre, et 10 % l'intonation et la compréhension orale. L'entreprise a développé des partenariats au cours des dernières années, que ce soit avec des livres d'enseignement de l'anglais comme langue étrangère ou dans la création de contenu avec des influenceurs. L'objectif étant de pouvoir diversifier et assurer la qualité du contenu mis à disposition pour les utilisateurs, mais aussi de permettre à de potentiels nouveaux utilisateurs de découvrir l'application et de rejoindre la communauté d'apprenants. Par la création de plusieurs groupes WhatsApp, ELSA développe une entraide et un esprit de communauté, ce qui renforce l'engagement des utilisateurs. L'équipe chargée de la création de contenu cherche sans cesse à diversifier le contenu proposé aux utilisateurs. Une nouvelle forme d'apprentissage, basée sur un contenu audiovisuel et une plus grande liberté de réponse de la part des utilisateurs, devrait bientôt voir le jour sur l'application.

La start-up ELSA vient tout juste de lancer un nouveau produit sous le nom de « *Speech Analyser* ». Ce nouvel outil permet d'analyser l'expression orale des utilisateurs et de leur fournir *a posteriori* des informations détaillées sur leurs performances. Le *Speech Analyser* peut être associé à d'autres plateformes, lui permettant ainsi d'être utilisé dans différents contextes, comme lors de réunions via Zoom ou Google Meet, par exemple.

## 1.3. Description du stage

Le stage a été réalisé dans les locaux d'ELSA situés à Lisbonne, plus précisément dans le quartier d'Arroios. Un bureau, ainsi qu'un ordinateur et un casque audio ont été mis à ma disposition pour la réalisation du stage. Raphael Girard, responsable du pôle linguistique chez ELSA, a été mon tuteur de stage au sein de l'entreprise. Le stage a débuté le 20 septembre 2022 et a pris fin le 16 décembre 2022. La durée totale du stage a été de 352 heures. Le volume horaire par semaine était celui d'un temps plein selon le code du travail portugais, soit 40 heures par semaine. Je commençais ma journée de travail à 9 heures et finissais à 18 heures, comme la majorité des employés chez ELSA, bien qu'il faille tout de même souligner la liberté accordée par ELSA dans la gestion des horaires de travail par les employés.

En ce qui concerne le lieu de travail, il faut noter que certains employés, rattachés au pôle de Lisbonne, n'étaient physiquement pas localisés au Portugal. Par conséquent, le télétravail était admis et

aucune obligation ou restriction n'était établie à ce sujet. Les employés pouvaient travailler depuis leur lieu de résidence si désiré.

Mon temps a été investi dans la traduction des différents projets, ainsi qu'à la participation aux différentes réunions. Tous les jours, à l'exception du lundi, une réunion nommée « *daily* » avait lieu à 10 heures. À tour de rôle, les employés relataient brièvement ce qu'ils avaient fait la veille. De cette manière, ils pouvaient exprimer les difficultés rencontrées, ce qui permettait aux collègues d'apporter des éléments de réponse le cas échéant. Le « *daily* » n'avait pas lieu le lundi, mais était cependant remplacé par le « *weekly* », une réunion de 1 à 2 heures qui débutait à 14 heures. Cette réunion permettait aux différents pôles de l'entreprise de présenter ce qui avait été fait au cours de la semaine passée et les tâches à accomplir pour la semaine à venir. Souvent, mais sans que cela soit systématique, un des employés réalisait une présentation en deuxième partie de réunion. Le vendredi, à 11 heures, avait lieu une réunion qui concernait uniquement les membres de l'équipe linguistique. Cette réunion permettait de faire le point sur les avancements du pôle, mais aussi de définir les objectifs à atteindre. Certaines semaines, je m'entretenais seul à seul avec Raphael Girard pour discuter de mon stage et des éventuelles difficultés que je pouvais rencontrer.

## 2. Organisation de la traduction

### **2.1. Contenus à traduire**

Nous pouvons distinguer trois projets de traduction distincts constituant la base de l'activité de mon stage : 1) le site internet d'ELSA, 2) les commentaires de prononciation, 3) l'application d'ELSA.

En ce qui concerne la traduction du site internet d'ELSA ([www.elsa.io](http://www.elsa.io)), j'ai dans un premier temps, temps qui précède la traduction, consulté l'entièreté du contenu à traduire. Cela m'a permis de définir le domaine affilié au contenu, d'avoir une vue d'ensemble sur le projet et de me familiariser avec le lexique employé. À noter que le contenu d'origine est en anglais et qu'il sera toujours traduit vers le français, ma langue maternelle. Le premier projet de traduction comporte 407 *keys* et 3297 mots à traduire. Selon l'entreprise, l'estimation faite de l'effort de traduction avoisine les 40 heures.

Pour le second et le troisième projet de traduction, je n'ai pas réalisé de revue préalable de l'entièreté du contenu à traduire. Nous pouvons expliquer cela par la densité des projets et le temps démesuré que cela m'aurait pris de consulter tous les segments. Pour tout de même prendre connaissance du type de texte à traduire, j'ai consulté des extraits des deux projets.

Le second projet de traduction comporte 616 *keys* et 15 462 mots à traduire, soit quatre fois plus de mots que le premier projet. Toutefois, nous pouvons constater qu'il existe seulement une différence de

200 *keys* entre les deux projets. Nous pouvons donc en conclure que les *keys* comportent plus de mots que celles du premier projet. En réalisant une moyenne pour les deux projets, nous trouvons les chiffres suivants : pour le premier projet, une *key* correspond à un peu plus de 8 mots, alors que pour le second projet, une *key* équivaut à un peu plus de 25 mots. L'effort de traduction pour le deuxième projet est estimé à 80 heures par l'entreprise. Notons également que ce projet fut accompagné par un travail d'analyse, non inclus dans les 80 heures, ayant pour objectif d'améliorer la production des contenus disponibles sur l'application et de rendre plus efficace le processus de traduction (cf. III.2.2.5.).

Le dernier projet de traduction, concernant l'application ELSA, comporte 3790 *keys* et 29 516 mots à traduire. L'effort de traduction a été estimé à 100 heures par l'entreprise. J'ai personnellement fixé un objectif de productivité journalier correspondant à la traduction de 2 500 mots. Cet objectif correspond à l'indication reçue au cours de la première année de Master de Traduction, selon laquelle 2 500 mots seraient le minimum de mots à traduire par jour pour un traducteur indépendant. De cette manière, je souhaitais m'entraîner à adopter un rythme de travail similaire à celui d'un traducteur indépendant. Qu'il soit indépendant ou intégré à une entreprise, notons toutefois que la productivité journalière d'un traducteur reste implicite, seulement le résultat obtenu de l'activité de traduction et le respect d'une date limite pour rendre son travail important. Le traducteur est alors seul responsable de son organisation et de la planification du rythme de traduction nécessaire pour respecter l'échéance qui lui est fixée. En ce qui concerne l'objectif initial fixé à 2500 mots traduits par jour, nous observons que son accomplissement a été variable selon les jours et les activités annexes réalisées au sein de l'entreprise. Nous avons également pu constater une progression dans le rythme de travail, l'objectif étant plus souvent atteint pour le dernier projet que pour le premier.

Dès lors qu'une prise de connaissance du contenu à traduire et une estimation de l'effort de traduction sont effectuées, nous pouvons aborder les étapes liées à l'activité de traduction en elle-même.

## **2.2. Logiciel de traduction : Lokalise**

L'équipe de traduction interne et externe à l'entreprise Elsa Speak utilise le logiciel Lokalise pour réaliser les traductions. Le logiciel est intuitif et facile à utiliser. Il possède de nombreux avantages quant à l'activité de traduction. Le projet de traduction se trouve divisé en plusieurs segments appelés « *keys* ». La longueur du contenu des segments varie, un segment pouvant contenir un seul mot, comme une ou plusieurs phrases, voire même plusieurs paragraphes dans certains cas. Pour certains projets de traduction, notamment pour le site internet et l'application, les segments sont dans la plupart du temps accompagnés d'une capture d'écran montrant l'emplacement exact du contenu à traduire. À travers la présentation des

fonctionnalités du logiciel Lokalise, nous allons voir comment elles influent sur la prise de décision du traducteur et deviennent alors de réels facteurs décisionnels dans l'activité de traduction.

### 2.2.1. Localisation

La possibilité d'identifier l'emplacement du contenu à traduire aide grandement le traducteur dans sa prise de décision. Elle permet de toute évidence d'adapter la traduction au contexte associé au texte. Nous retrouvons un exemple concret de cette prise de décision avec la traduction du verbe « *subscribe* » : lorsqu'il se retrouve sur un bouton, la traduction adaptée sera « s'abonner », mais lorsque le terme se retrouve dans un autre contexte, il sera traduit par « abonnez-vous ». Sans cette information de localisation, des erreurs seraient inévitablement produites, la traduction ne serait pas incorrecte, mais simplement inadéquate au contexte associé (cf. III.1.5.). Cette information de localisation soulève d'autre part une contrainte qui doit être prise en compte par le traducteur lors de la traduction : une contrainte d'espace. En effet, le site internet comprend différents onglets, boutons et textes encadrés, soit des espaces limités pour contenir du texte. Nous constatons alors qu'une contrainte d'espace entre en jeu et influence les prises de décision quant à la traduction. Une traduction correcte, oui, mais une traduction qui respecte l'espace disponible. Cette considération d'espace dans la traduction est d'autant plus importante que la langue française requiert plus d'espace que l'anglais. Ce phénomène, plus connu sous le terme anglais de « *text expansion* », s'explique en partie par des différences grammaticales, syntaxiques, mais aussi par la longueur des mots qui peut varier d'une langue à une autre. En effet, selon les recherches effectuées par Jen Horner et présentées dans un article pour le site internet *Scriptis*, « le français pourrait nécessiter 30 % plus d'espace que l'anglais »<sup>4</sup>. Nous verrons plus en détail, dans le corps du présent travail, comment cet aspect se matérialise concrètement dans l'effort de traduction. Il faut toutefois noter que cette contrainte est implicite, puisque le logiciel Lokalise ne limite pas le nombre de caractères pour la traduction. Si cette contrainte se doit d'être prise en compte par le traducteur, nous pouvons imaginer que la présence d'une limite claire et définie du nombre de caractères serait un avantage crucial pour le traducteur et limiterait de fait le temps investi dans l'étape de contrôle qualité (cf. I.2.6.).

### 2.2.2. Mémoire de traduction

Le logiciel permet d'associer une mémoire de traduction au projet, ce qui permet de maintenir une cohérence entre les anciennes traductions et les nouvelles à produire. Lorsqu'un terme a été traduit d'une certaine manière, il est en effet préférable de conserver cette même traduction pour maintenir une

---

<sup>4</sup> Phrase d'origine en anglais : « *The French result might require 30% more space than the English source* » (la version française est une traduction personnelle).

harmonie sur les différentes plateformes d'ELSA. Nous analyserons l'impact de la mémoire de traduction peut avoir sur les prises de décision du traducteur plus en détail au cours du présent travail (cf. III.1.3.). En complément de cette mémoire de traduction, le logiciel met à disposition trois propositions de traduction générées par des traducteurs automatiques : Google Traduction, Deepl et Microsoft Traducteur. Ces traductions peuvent constituer une aide pour le traducteur, bien que leur qualité soit variable. Dans le contexte qui est le nôtre, une majorité des segments sont très courts, voire de simples mots isolés, ce qui engendre des erreurs de la part des traducteurs automatiques par un manque de contexte. Bien souvent, lorsque nous nous aidons de ces propositions de traduction, nous réalisons quelques corrections pour adapter la traduction au contexte. Cela illustre en tout point l'importance de la localisation dans ce type de projet de traduction.

### 2.2.3. Glossaire

Comme de nombreux logiciels de traduction, Lokalise permet la création et l'utilisation d'un glossaire. Dans notre cas précis, le glossaire anglais/français ne contenait que très peu d'entrées, et pour cause, le volume ayant été précédemment traduit avec cette combinaison de langues était très faible. Au cours du troisième projet de traduction, j'ai participé à l'élaboration de ce glossaire en identifiant les mots clés pour lesquels nous pouvions considérer un bénéfice tangible, de part leur forte occurrence et importance au sein même du texte source. Dès lors que le glossaire a été mis à jour, le traducteur peut le consulter de façon automatique. Lorsqu'un mot y appartenant surgit dans le texte source, le traducteur peut se référer à la traduction du glossaire, aussi bien fût-elle créé par lui, que par une personne tierce (autre traducteur ou membre de l'entreprise). Au même titre que la mémoire de traduction, cela permet au traducteur de maintenir une cohérence dans l'ensemble de la traduction, mais également d'assurer une efficacité et rapidité dans l'activité de traduction. Bien que le traducteur doive s'assurer de la pertinence de cette traduction dans un contexte précis, cela lui permet de se concentrer sur les véritables enjeux de la traduction, qui, contrairement aux idées reçues, sont bien souvent syntaxiques, et non, lexicales. En créant un glossaire, le traducteur influence sa propre prise de décision et celle des prochains traducteurs, puisque que les termes qui constituent le glossaire seront privilégiés à d'autres termes. Le traducteur devient alors un acteur passif des futures prises de décision; en créant un glossaire, il crée un facteur décisionnel.

### 2.2.4. Fonctionnalités secondaires

D'autres fonctionnalités peuvent être soulignées, notamment la possibilité de suivre la progression de la traduction avec une indication du pourcentage déjà traduit et le nombre de mots restant à traduire,

mais aussi un correcteur orthographique qui permet d'éviter des erreurs d'inattention, très souvent liées à la ponctuation. Toutefois, dans certains cas, le correcteur orthographique relève des erreurs qui n'en sont pas, réalisant alors des confusions d'accord ou rejetant certains anglicismes qui sont tout à fait admis dans la langue française, comme le terme « e-mail » par exemple. Le correcteur orthographique propose des mots synonymes de ce qu'il repère comme étant un anglicisme. De fait, il propose le terme de « courrier électronique » pour remplacer « e-mail ». Non pas que « courrier électronique » soit incorrect dans la langue française, simplement son occurrence s'avère être très faible et son usage ne semble pas adéquat au contexte d'un site internet. Notons toutefois qu'il est possible d'ajouter de nouveaux mots à la couverture lexicale du correcteur orthographique. En commençant le second projet de traduction concernant les commentaires de prononciation phonétique, j'ai également remarqué que le correcteur orthographique ne soulignait pas certaines erreurs générées par les systèmes de traduction automatique. La phrase suivante comportait une erreur non détectée par le correcteur orthographique : « Vous avez réussi a lié [*sic*] ces mots correctement en omettant la consonne /t/ ». La forme correcte étant « à lier » et non « a lié ». Bien que cette fonctionnalité soit une aide pour le traducteur, puisqu'elle lui permet d'interroger la véracité de sa prise de décision, celle-ci est encore très limitée et ne peut engager une confiance totale de la part du traducteur.

Au cours de la traduction du second projet, j'ai pu expérimenter l'intérêt d'une autre fonctionnalité. En supplément des fonctionnalités déjà mentionnées ci-dessus, le logiciel met à disposition la possibilité de laisser une note concernant la traduction, ou non-traduction, d'un terme spécifique. Tout comme la mémoire de traduction, le principal intérêt de cette fonctionnalité est de maintenir une cohérence entre les traductions produites, et cela même lorsque plusieurs traducteurs sont amenés à travailler sur un même projet de traduction. En conséquence, lorsque le terme « *flap* » est apparu dans le texte source du second projet de traduction, une note indiquait la nécessité de maintenir ce terme en anglais dans la traduction. En linguistique, le terme « flap » désigne le son produit lorsque la langue se soulève contre le palais puis redescend, notamment utilisé pour les consonnes /t/ et /d/ en anglais. Ces notes, mises à la disposition du traducteur, permettent d'assurer la production d'une traduction qui rencontre les attentes du client. Elles agissent comme des facteurs décisionnels, limitant alors les possibilités de traduction à un seul terme ou à une stratégie de maintien comme vu dans le cas précédent.

### **2.3. Ressources externes**

Dans un second temps, temps de la traduction, des ressources externes m'ont permis de prendre et de justifier certaines décisions. Autrement dit, dès lors qu'il y avait une absence de facteurs décisionnels, le recours aux ressources externes en réalisant des recherches devenait nécessaire. Le constat est le

suivant : les ressources internes intégrées au logiciel de traduction Lokalise constituent d'importants facteurs décisionnels dans l'activité de traduction, leur absence impose donc au traducteur la recherche de nouveaux éléments pouvant orienter la décision de traduction.

Nous verrons plus en détails dans le corps du présent travail, quelles sont les différentes catégories de facteurs décisionnels, mais il en reste toutefois intéressant de questionner au préalable les conséquences de leur absence. Nous allons également analyser les éléments pouvant influencer et justifier les choix de traduction.

Dans la traduction du site internet d'ELSA Speak, nous notons un recours à des ressources externes dans la consultation de deux sites internet impliquant eux aussi l'enseignement des langues étrangères en ligne : Duolingo et Babbel. Il faut toutefois noter qu'ELSA se différencie de ces applications par sa spécialisation dans l'enseignement de la prononciation anglaise. Il en reste cependant intéressant pour le traducteur d'analyser le lexique utilisé par des sites internet dont la structure est proche de celui traduit. Ce sont des exemples concrets permettant de dresser un modèle pouvant guider le traducteur dans sa recherche de traduction et sa compréhension du contexte qui lui est associé. Dans notre cas précis, cette analyse a été tout particulièrement bénéfique en ce qui concerne le vocabulaire utilisé sur l'interface du site et au cours du processus de paiement. Elle souleva également quelques questionnements, notamment sur l'écriture inclusive utilisée par le site Babbel et la proximité entre l'application et l'utilisateur, avec l'usage de la deuxième personne du singulier « tu » par le site Duolingo.

Concernant l'écriture inclusive, étant donné que celle-ci ait été officiellement proscrit en 2021 par le Ministre de l'éducation, Jean Michel Blanquer, car considérée comme trop « complexe » et « instable »<sup>5</sup>, la décision prise est celle de ne pas l'intégrer à la traduction.

Résoudre la question relative à la proximité de l'application avec l'utilisateur est plus difficile, d'autant plus qu'elle pourrait varier selon le contexte. Nous verrons dans le corps du présent travail quelle stratégie a été adoptée en ce qui concerne cette problématique et comment l'interaction avec l'entreprise s'est montrée cruciale dans cette décision de traduction (cf. II.3.1.).

Duolingo soulève également la question de la non-traduction. La version française de leur site internet, que l'on peut imaginer comme étant une traduction de l'anglais vers le français, conserve certains termes en anglais, comme par exemple : « *Duo for Business* ». Dans mon cas, j'ai dans un premier temps décidé de traduire « *Elsa for Business* » par « Elsa pour les entreprises ». La version espagnole du site d'Elsa ne conserve pas non plus le terme en anglais, ce qui me conforta alors dans l'idée de traduire le terme en français. Toutefois, nous pouvons constater que la version espagnole du site internet d'Elsa traduit « *Elsa for Business* » par « *Elsa Empresas* », ce qui synthétise alors le terme d'origine en retirant la préposition « *for* ». Nous pouvons alors considérer une traduction d'« *Elsa for*

---

<sup>5</sup>D'après un article paru sur le site internet de Tv5monde (<https://information.tv5monde.com/info/france-l-ecriture-inclusive-formellement-interdite-par-le-ministre-de-l-education-nationale>).

*Business* » par « Elsa Entreprise ». Toutefois, il semble que cette phraséologie, constituée par l'entité Elsa et le terme « *for Business* » puisse soulever une ambiguïté. En effet, la détermination « Elsa Entreprise » pourrait créer une confusion d'interprétation, en laissant plausiblement penser qu'il s'agirait d'un contenu Elsa permettant l'apprentissage d'un anglais appliqué au monde de l'entreprise. Par conséquent, nous revenons à la traduction initiale de « *Elsa for Business* » par « Elsa pour les entreprises », qui permet de transposer le sens correct du texte source : Elsa est un produit destiné aux utilisateurs lambda, mais également aux entreprises.

Les ressources externes soulèvent une question primordiale quant aux stratégies de traduction : les présentes stratégies, utilisées dans les ressources externes consultées, sont-elles adaptées au contexte qui est le nôtre ? De fait, répondre à cette question revient à justifier un choix de traduction. La justification d'une stratégie de traduction par l'apparition d'un facteur décisionnel est un phénomène que nous analyserons dans les parties II et III du présent travail.

Bien que les ressources externes puissent constituer une aide ou tout du moins une piste de réflexion pour engager une décision de traduction, nous pouvons réfléchir sur les acquis nécessaires pour exercer la profession de traducteur. À juste titre, au-delà des ressources internes ou externes, nous pouvons également considérer que les décisions prises par le traducteur puissent être guidées par ses propres connaissances. Mais alors, quelles sont les connaissances nécessaires pour exercer le métier de traducteur ?

#### **2.4. Les connaissances du traducteur : linguistiques et extralinguistiques**

Une distinction des connaissances du traducteur est admise dans la littérature autour de la traductologie. Dans son ouvrage « *La traduction, la comprendre, l'apprendre* », Gile (2005 : 14) reconnaît une différenciation entre les connaissances linguistiques, qui se réfèrent aux connaissances de la langue de départ et d'arrivée, et les connaissances extralinguistiques, qui se réfèrent aux connaissances générales du traducteur (culture générale), ou dans le cas spécifique de la traduction technique et/ou scientifique, à des connaissances en lien avec le domaine de spécialité.

Si l'importance des connaissances linguistiques est avérée dans l'activité de traduction, notamment dans la conscientisation du recours à la stratégie de traduction (cf. II), nous pouvons toutefois questionner le poids des connaissances extralinguistiques. Il apparaît tout d'abord que la culture générale soit un aspect fondamental dans la compréhension d'une langue étrangère, car, « certains termes ou expressions, notamment les termes culturels, sont indissociables d'un fait historique, d'un environnement

social, d'une affectivité propre à une communauté linguistique, qui ont des incidences textuelles à travers des nuances dans des emplois et des sens » (Gile, 2005 : 13). Des faiblesses notables dans les connaissances générales du traducteur peuvent mener à une interprétation erronée du texte source, et de fait, engendrer une expression inadéquate dans la langue d'arrivée.

En ce qui concerne à présent la traduction de textes techniques et/ou scientifiques, nous notons ici une importance majeure dans l'acquisition de connaissances extralinguistiques par le traducteur. De nombreux traducteurs se spécialisent en approfondissant leurs connaissances sur un domaine spécifique tel que l'ingénierie, la médecine ou le juridique. Cette spécialisation est également encouragée au cours des études de traduction, étant donné qu'elle constitue une valeur ajoutée pour la valorisation des compétences du traducteur sur le marché du travail. Cependant, des questionnements peuvent émerger en ce qui concerne la capacité des traducteurs spécialisés à traduire des textes ayant attrait à leur domaine de spécialité. Un traducteur spécialisé dans le juridique peut-il traduire tous les textes juridiques ? À quel moment le recours à un professionnel du domaine juridique est-il justifiable ? Selon Gile (2005 : 14), les connaissances spécialisées sont souvent surestimées, ce qui pousse les clients à se diriger vers des professionnels des domaines de spécialisation au lieu de traducteurs spécialisés. Or, il faut comprendre qu'un traducteur peut intégrer la terminologie d'une aire de spécialisation, et bien qu'il ne soit pas capable de produire un texte technique dans cette même aire, il est apte à en comprendre le raisonnement et les enjeux linguistiques. De même, lorsque la technicité du texte à traduire n'est pas considérée comme élevée, nous pouvons admettre l'acquisition des connaissances extralinguistiques en amont ou au cours de la traduction.

Le deuxième projet de traduction au sein de l'entreprise ELSA est un excellent exemple pour illustrer ce propos, étant donné que celui-ci constitue un texte de spécialité linguistique. Dans la traduction des commentaires de prononciation, nous pouvons mettre en lumière deux exemples témoignant un manque de connaissances de spécialité de ma part, ainsi que la démarche engagée pour combler ses lacunes. Il m'a fallu, en tout premier lieu, définir ce qu'était une consonne et une voyelle, non pas au sens général du langage commun, mais dans un sens spécifiquement lié aux sciences du langage, autrement dit, à la linguistique. À première vue, considérant que des symboles ne pouvaient être ni consonnes, ni voyelles, la décision prise était celle de les caractériser par le terme de « son ». Cependant, en avançant dans la traduction, un doute s'installa lorsque le texte original caractérisait les symboles comme étant des consonnes ou des voyelles. C'est à ce moment précis que j'ai réalisé que la caractérisation de consonne et de voyelle pouvait faire appel à des connaissances liées aux attrait linguistiques du texte. Après quelques recherches, il est apparu évident que la dénomination de consonne et de voyelle pouvait en effet être autre en linguistique. Nous pouvons nous référer à l'API, un alphabet utilisé pour la transcription phonétique des

sons du langage parlé, pour différencier les symboles voyelles, des symboles consonnes. De ce fait, il est admis que /ə/ soit une voyelle et /θ/ une consonne.

Le second exemple concerne la traduction de « *voiced* » et « *voiceless* ». Dans un premier temps, la traduction choisie fut « vocalisée » et « non vocalisée », mais les recherches menées pour trouver une équivalence ont mis en évidence l'usage du terme « consonne sourde » pour « *voiceless consonant* », ou dans certains cas « consonne non voisée », mais connaissant toutefois une occurrence plus faible. À l'opposé de « sourd », nous retrouvons l'usage du terme « sonore » ou « voisée » pour la traduction de « *voiced* ».

Ces deux exemples illustrent parfaitement l'impact des connaissances extralinguistiques<sup>6</sup> sur les choix du traducteur, et par conséquent, la nécessité pour ce dernier d'investiguer et d'acquérir de nouvelles connaissances. Comme nous pouvons le voir ici, il est admis que les connaissances linguistiques et extralinguistiques constituent à elles seules des facteurs décisionnels permettant de justifier la prise de décision dans l'activité de traduction. Les deux types de connaissances sont de toute évidence primordiales pour la pratique de la traduction. La seule différence que nous pouvons constater de cette expérience est la suivante : les connaissances linguistiques doivent être complètement acquises par le traducteur, alors que les connaissances extralinguistiques peuvent être acquises en amont ou au cours de la traduction. Nous pouvons toutefois questionner cette affirmation dès lors que les textes techniques peuvent avoir des degrés de technicité différents. Cette affirmation est-elle correcte uniquement dans le contexte précis de ce stage ? ou peut-il s'appliquer à d'autres contextes ?

Le traducteur doit maîtriser les connaissances de base associées au domaine de spécialité d'un texte. Par la suite, il pourra approfondir des questions spécifiques dans la réalisation d'une investigation afin de pouvoir proposer une traduction de qualité – ce qui implique la compréhension exacte et parfaite de l'information véhiculée par le texte à traduire.

Jusqu'à présent, nous avons abordé les détails du stage et l'organisation mise en place autour de la traduction, que ce soit dans la compréhension des fonctionnalités du logiciel de traduction Lokalise, des différents contenus à traduire, ou dans les aspects reliées directement à la pratique de la traduction, comme l'importance des ressources externes, mais aussi des différentes connaissances du traducteur. Cette présentation nous a permis de créer un lien entre ces différents éléments et les conséquences qu'ils peuvent avoir sur la prise de décision du traducteur. Cela n'est toutefois qu'une partie introductive permettant de dresser un cadre autour du stage effectué et d'expliquer les nombreuses étapes qu'englobe l'activité de traduction. Le corps du présent travail visera l'identification, l'analyse et la compréhension des facteurs décisionnels dans l'activité de traduction. Mais avant cela, nous devons aborder les deux

---

<sup>6</sup> Dans notre contexte précis, les connaissances « extralinguistiques » se réfèrent, en réalité, à des connaissances de linguistique – comme science et non comme connaissance de langue.

dernières étapes précédant la production d'une traduction considérée comme finale et pouvant servir à des fins commerciales : la révision et le contrôle qualité.

## 2.5. Révision

La révision se réalise dès lors que tous les segments ont été traduits. Elle permet de confirmer ou d'infirmer des choix de traduction. Comme l'ensemble du projet est revu, cela permet de s'assurer qu'une harmonisation dans la traduction de certains termes ait bien été respectée. La traduction de l'application, non l'activité mais le produit final, soulève une difficulté de révision de par sa densité, étant donné qu'elle contient 3 790 et 29 516 mots. Pour tout de même réaliser une révision de la traduction, j'ai décidé de la préparer au fur et à mesure de la traduction. Dans un tableau Excel, j'ai conservé les identifiants des segments pour lesquels je jugeais une révision nécessaire. J'ai réalisé ce même procédé pour certains mots pour lesquels un doute était présent ou pour lesquels un changement de traduction avait été opéré au cours de la traduction. Dès lors que la traduction eut été terminée, j'ai révisé les segments et les mots en les entrant dans la barre de recherche du projet de traduction sur Lokalise. J'avais un accès direct au segment souhaité en entrant l'identifiant qui y était associé. Il m'était également possible de réaliser ce même procédé pour les mots grâce à la barre de recherche de Lokalise. Tous les segments contenant le mot recherché apparaissaient, ce qui me permettait de garantir une cohérence dans la traduction de certains termes.

Lorsque l'étape de révision est terminée, la traduction peut être remise aux développeurs. Nous entrons alors dans la dernière phase précédant la publication de la traduction : le *contrôle qualité*<sup>7</sup>. Cette phase donne l'opportunité au traducteur de consulter sa traduction en situation, ce qui lui permet de s'assurer que les traductions soient adaptées au contexte et à l'espace disponible.

## 2.6. Contrôle qualité

Dans une version bêta de l'application, qui n'est pas accessible par l'utilisateur lambda, la traduction est mise en scène dans les conditions réelles de publication. Cette phase donne l'opportunité au traducteur de s'assurer que ses traductions soient adaptées au contexte et à l'espace disponible. Bien que cette étape m'ait personnellement permis de confirmer la concordance entre contexte et choix de traduction, je comprends qu'il s'agit en réalité d'une étape visant à prévenir et corriger de possibles incidents techniques. Ces incidents techniques ne sont pas liés au caractère linguistique du contenu publié,

---

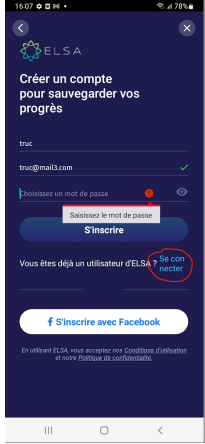
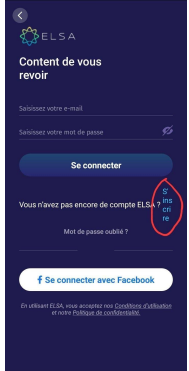
<sup>7</sup> Traduction personnelle du terme anglophone « *Staging QA* » utilisé au sein de l'entreprise ELSA pour se référer à cette étape.

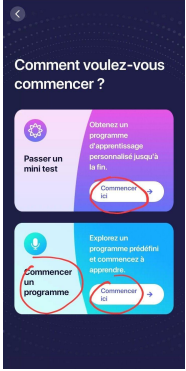
mais uniquement à son aspect esthétique sur la plateforme de diffusion. De fait, lorsqu'un mot est incorrectement affiché sur deux lignes au lieu d'une seule, il nous importe alors de trouver une solution pour améliorer ce visuel, le but étant que celui-ci se rapproche au plus des caractéristiques visuelles de la langue de départ. Nous verrons dans la troisième partie du présent travail quels sont les moyens à notre disposition pour favoriser cela, mais également l'influence de la considération de mise en page sur les options de traduction (cf.III.1.3.).

Dans le cadre de mon stage au sein de l'entreprise ELSA, j'ai été chargé de réaliser le contrôle qualité sur l'application à deux reprises. Il faut noter à ce sujet, et cela souligne l'intérêt purement esthétique du contrôle qualité comme évoqué précédemment, que les traducteurs missionnés par ELSA ne réalisent pas eux-mêmes le contrôle qualité. En effet, ce sont les développeurs et l'équipe linguistique d'ELSA qui assurent le processus de contrôle, aussi bien dans la détection d'erreur, que dans leur résolution. Par conséquent, l'étape de contrôle qualité est dans la plupart des cas réalisée par un groupe de personnes n'ayant pas, ou très peu, de connaissances sur la langue contrôlée. Au cours de mon stage, un traducteur externe à l'entreprise a été sollicité pour réaliser la traduction des commentaires de prononciation de l'anglais vers le coréen. Dès lors que sa traduction eut été finie, j'ai pu participer à l'étape de contrôle sur l'application, et cela même alors que je n'ai aucune connaissance de la langue coréenne. Le contrôle se réalise tout simplement par l'utilisation d'une ou de plusieurs fonctionnalités de l'application ELSA; ce facteur dépendant de la localisation des traductions effectuées. Tout en réalisant le contrôle, j'organisais le signalement des erreurs sous forme d'un tableau Excel, ce qui permettait de partager efficacement les informations relevées avec le reste de l'équipe. Vous pouvez retrouver quelques exemples ci-dessous (Figure 1).

Dans le cas numéro 4 présenté dans le tableau, nous pouvons constater que des caractères non linguistiques, correspondant à des tags vecteurs d'indications de mise en page, apparaissaient par erreur sur l'application. Afin de solutionner ce problème, j'ai donc localiser le segment correspondant dans la traduction et en ai retiré les caractères à l'origine de cet affichage erroné. En réalisant le contrôle de la version française de l'application, j'ai également pu proposer des alternatives de traduction pour solutionner certains incidents techniques. Dans ce sens, il me semble alors qu'administrer cette tâche à un traducteur, ou tout du moins un natif de la langue contrôlée, serait un avantage considérable pour l'entreprise quant à la résolution des problèmes techniques engendrés par l'adaptation graphique de l'application à une autre langue.

**Figure 1.** Tableau réalisé au cours du contrôle qualité de la version française de l’application

Reference N°.	Issue	Screen	Text	Snapshot	Solution
1	Word is wrapped improperly	Sign Up screen	Se connecter		Making space by reducing the preceding sentence. Thus, replacing ‘ <i>Vous êtes déjà un utilisateur d’Elsa ?</i> ’ by ‘ <i>Vous êtes déjà un utilisateur Elsa ?</i> ’ or ‘ <i>Vous avez déjà un compte Elsa ?</i> ’.
2	Word is wrapped improperly	Log In screen	S’inscrire		Making space by reducing the preceding sentence. Thus, replacing ‘ <i>Vous n’avez pas encore de compte ELSA ?</i> ’ by ‘ <i>Vous n’avez pas de compte ELSA ?</i> ’.

Reference N°.	Issue	Screen	Text	Snapshot	Solution
3	Word is wrapped improperly	Bridge screen of Program	Commencer ici  Commencer un programme		<ol style="list-style-type: none"> <li>1. 'Commencer ici' can be replaced by 'Commencer'.</li> <li>2. The display of 'Commencer un programme' can be improved by adding a 'avec' in the translation » 'Commencer avec un programme' »</li> </ol>
4	Weird character returns for Intonation game	Intonation Lesson	<![CDATA[ ]]>		Characters have been removed from the translation

En cette première partie du travail, nous avons réalisé une description du stage effectuée.

Dans un premier temps, la description de l'entité d'accueil, mais aussi celle des contenus à traduire, nous ont permis de contextualiser le stage, et ainsi, dresser un cadre autour de l'étude présentée. Bien que celle-ci se veuille avoir une portée objective en intégrant la littérature disponible à ce sujet, notons toutefois qu'elle s'inscrit dans la rédaction d'un rapport de stage, et présente donc, des conclusions tirées d'une expérience personnelle de la traduction.

Dans un second temps, nous avons détaillé l'organisation du travail de traduction. Nous en dégageons des premiers éléments de réponse quant à notre problématique, étant donné que l'organisation de la traduction comprenant à elle seule des éléments influençant la prise de décision dans l'acte de traduction. Trois facteurs décisionnels liés à l'organisation de la traduction ont alors été présentés : 1) les fonctionnalités du logiciel de traduction (mémoire de traduction, glossaire, notes, traducteurs automatiques, localisation); 2) les ressources externes (recherches engagées par le traducteur); 3) les connaissances linguistiques et extralinguistiques du traducteur.

Dès lors que nous étudions la traduction comme une action de transposition d'un texte d'une langue à une autre, nous prenons conscience que la plupart des facteurs décisionnels sont imposés par le texte source et émanent alors de la résolution des problématiques d'ordre syntaxique. De part leur nature, nous distinguons alors une première grande catégorie de facteurs décisionnels : les facteurs décisionnels « linguistiques ». Le travail engagé par le traducteur pour répondre à des problématiques syntaxiques se manifeste par des prises de décision. Nous verrons que celles-ci régissent à des protocoles de traduction identifiés, plus communément appelées « stratégies de traduction » dans la littérature et le milieu universitaire.

Nous proposons à présent une étude, qui par des cas concrets rencontrés au cours du stage, nous permettra de relever une liste de facteurs décisionnels de nature linguistique, d'en souligner les conséquences et l'intérêt dans la justification de la traduction finale produite. Nous intégrerons à cette même partie une approche théorique de la traduction en nous appuyant sur la littérature disponible autour de la traductologie et l'application des stratégies de traduction.

## **II. Facteurs linguistiques : Les stratégies de traduction**

La traduction d'un texte engage une réflexion approfondie de la part du traducteur. Si nous partons du postulat selon lequel l'acte de traduction, dépourvu de contexte, n'admet pas une seule et unique solution, mais bien une diversité de traductions, il semble alors nécessaire de justifier la prise de décision. En d'autres termes, se poser la question suivante : Pourquoi cette traduction est-elle plus adaptée qu'une autre ?

Nous pouvons faire cela en reconnaissant et énonçant les facteurs décisionnels. Autrement dit, il nous faut expliciter les causes (les éléments qui vont influencer la prise de décision) pour comprendre et justifier les conséquences (la traduction finale et l'application d'une certaine stratégie pour y parvenir).

Dans un premier temps, nous constatons que la prise de décision est une réponse à une difficulté intrinsèquement liée au texte source. Ce sont en effet des facteurs linguistiques qui imposent et justifient une certaine prise de décision, se matérialisant alors par le recours à une ou plusieurs stratégies de traduction. Pour appréhender le concept de « stratégie de traduction », nous nous référons à la définition de Jääskeläinen, cité par Künzli en 2003, selon laquelle la stratégie de traduction est « un ensemble de règles ou de principes (librement formulés) qu'utilise le traducteur afin d'atteindre de la façon la plus efficace possible les buts tels qu'ils sont déterminés par la situation de traduction ». En questionnant la nature de ces stratégies de traduction, nous adhérons à la thèse de Chesterman (1997), organisant cet ensemble de règles en trois classes différentes : *syntaxico-grammaticales*, *sémantiques*, et *pragmatique*. Les stratégies dites *grammaticales* concernent principalement des modifications apportées à la forme pour relever des défis linguistiques. Les stratégies *sémantiques* relèvent, elles, d'une volonté de maintenir le sens et l'effet produit chez le lecteur. Et pour finir, les stratégies *pragmatiques* « qui ont à voir avec la sélection de l'information à inclure dans le texte d'arrivée et qui sont déterminées par ce que le traducteur pense être les besoins et les attentes des receveurs » (Chesterman : 1997). Nous nous baserons sur cette distinction pour organiser et développer notre réflexion sur l'application des stratégies de traduction, tout en étudiant les facteurs décisionnels linguistiques qui en sont à l'origine.

### **1. Stratégies pragmatiques**

#### **1.1. Omission**

L'utilisation de l'omission permet de ne pas traduire un élément, ou plusieurs, dans le cas où cela bénéficie à l'intelligibilité ou la fluidité de la phrase dans la langue cible.

Le premier exemple présenté ci-dessous (Figure 2) concerne le segment 1.19 du projet de traduction du site internet d'ELSA Speak, pour lequel nous pouvons retrouver l'absence du terme « *service* » dans la traduction produite.

**Figure 2.** Segment n°.1.19 du projet de traduction du site internet d'ELSA Speak

Langue source (Anglais)	<i>English test <b>service</b> for employees</i>
Langue cible (Français)	Test d'anglais pour les employés

Dans ce cas, il s'agit d'un choix purement stylistique, considérant que « service de test d'anglais pour les employés » ne soit ni incorrect grammaticalement, ni entachant la compréhension du lecteur, mais simplement une formulation lourde et peu employée dans la langue française. Il faut toutefois se demander si la start-up ELSA souhaite conserver la dénomination de « service » comme un élément faisant partie intégrante de la caractérisation des offres à la disposition des utilisateurs. Nous verrons en effet, dans une troisième partie, que d'autres facteurs décisionnels peuvent entrer en jeu et être décisifs quant à la prise de décision finale. Dans d'autres cas, il peut s'agir d'une omission qui s'impose au traducteur comme l'unique solution de traduction, cas de figure que nous pouvons notamment retrouver dans la traduction des commentaires de prononciation. À de nombreuses reprises, les commentaires de prononciation sont accompagnés de mots d'exemples contenant une prononciation similaire, ce qui permet alors à l'utilisateur de mieux comprendre le son à réaliser. Cependant, les mots qui servent d'exemples sont en anglais, ce qui pose alors un problème de traduction. De toute évidence, les mots ne peuvent pas être traduits en français, puisqu'il perdrait alors leur intérêt phonétique et des situations incohérentes apparaîtraient, comme dans l'hypothèse où « *yes* », pour illustrer la prononciation de la consonne /j/ (y), deviendrait « oui » après traduction. Mais faut-il toutefois laisser les mots d'exemples en anglais ? Dans un premier temps, nous pouvons estimer que les mots utilisés pour exemples sont des mots basiques et simples de la langue anglaise, comme par exemple : *yes, luck, it, up, see, eat*, etc... Et que, par conséquent, la prononciation de ces mots est déjà acquise par les apprenants. Mais, dans un second temps, nous pouvons craindre que les connaissances de l'apprenant ne soient pas suffisantes et que les mots d'exemples mis à sa disposition puissent être source d'incompréhension, voire même d'erreurs de prononciation. Tenant en compte ce dernier aspect, j'ai pris la décision d'omettre la traduction de ces éléments, et de fait, aucun exemple ne sera alors présenté dans les commentaires de prononciation phonétique. Il serait toutefois possible d'envisager une solution à ce problème de traduction, mais celui-ci semble sortir du rôle du traducteur et de ses capacités : un linguiste pourrait travailler sur chaque exemple et trouver un mot dans la langue cible correspondant à la prononciation phonétique indiquée.

Je souhaiterais également discuter la traduction, ou non-traduction, du complément circonstanciel de lieu « *here* ». Présent à de très nombreuses reprises dans le projet de traduction lié aux commentaires de prononciation phonétique, nous pouvons constater que les stratégies de traduction ont été plurielles et intrinsèquement dépendantes d'un contexte particulier en ce qui concerne la traduction de « *here* ». Le terme « *here* » est un complément circonstanciel de lieu permettant de situer l'action dans l'espace, sans pour autant constituer une localisation physique dans l'exemple nous concernant. En effet, toutes ses apparitions dans le projet montrent qu'il témoigne en réalité un « *ici* » abstrait, qui signifie en réalité « dans ce cas de figure » ou « dans ce mot ». Dans la langue française, il est également possible d'utiliser « *ici* » comme une localisation abstraite, se référant uniquement à un contexte. Mais pourtant, dans certains cas, il semble peu nécessaire de laisser la marque de ce « *here* » dans la version française. Prenons par exemple, une formulation qui revient souvent : « *Pronounce [x<sup>8</sup>] here with the vowel /x/* ». Dans ce cas de figure, la traduction produite omettra « *here* » pour des raisons stylistiques : « Prononcez [x] avec la voyelle /x/ ». À noter que lorsque la traduction de « *here* » a été réalisée, son emplacement dans la phrase a lui changé. En effet, il faut garder à l'esprit que la construction des phrases en anglais et en français connaissent quelques variantes dans le positionnement des mots. La construction anglaise est régie par l'ordre suivant : les compléments circonstanciels / adverbess de modalité, ceux de lieu et puis ceux de temps. Là où, à l'inverse, le français admet une plus grande flexibilité dans le positionnement des adverbess et des compléments circonstanciels. Bien que la position du complément circonstanciel de lieu n'engendre pas d'erreur sur le plan sémantique ou grammatical, elle en reste tout de même une marque de l'anglais qui est peu naturelle dans la langue française. C'est pourquoi nous pouvons constater dans la traduction de « *You linked these two words together with a flap sound, which is more natural than a normal [x] here* » par « Vous avez lié ces deux mots avec un son *flap*, ce qui est ici plus naturel qu'un simple [x] », un déplacement de « *ici* », qui sonne plus naturel lorsqu'il est placé juste après le verbe et non à la fin de la phrase.

Certaines omissions, dont l'objectif est de corriger des erreurs présentes dans le texte d'origine, permettent de mettre en lumière une problématique discutée par les traducteurs : quel est le rôle du traducteur lorsqu'il est face à un texte source de faible qualité ou comportant des erreurs ? Dans notre cas précis, nous ne pouvons en aucun cas parler d'un texte source de faible qualité, mais celui-ci comporte toutefois quelques erreurs, comme par exemple « *the the* », « *with with* » ou « *with the your* ». Nous verrons plus en détails dans la troisième partie du présent travail l'influence de la qualité du texte source dans l'acte de traduction (cf.III.1.4.). Notons que ces erreurs ont toutes été signalées et corrigées dans la traduction en français. Il s'agit alors d'omissions correctrices. Toutefois, il semble intéressant de réfléchir à cette question en élargissant notre point de vue à différents contextes. Quel est la position d'un

---

<sup>8</sup> La lettre « x » représente un tag qui a vocation à être remplacée.

traducteur indépendant face aux erreurs du texte source ? Serait-il correct de réaliser une correction de ses erreurs ?

## 1.2. Ajout

À l'inverse de l'omission, l'ajout est une des stratégies de traduction qui permet d'ajouter des informations absentes, ou implicites, dans le texte d'origine, permettant ainsi de faciliter la compréhension du lecteur. Cette stratégie peut être considérée comme une importante altération du texte source, et c'est pourquoi il est intéressant d'analyser ce qui en justifie le recours. Pour y parvenir, quelques exemples d'ajouts effectués ainsi qu'une explication détaillée des facteurs menant à cette prise de décisions seront présentées.

Dans la langue anglaise, nous pouvons couramment retrouver l'abréviation « 24/7 ». Bien que cette abréviation, de par sa logique, puisse sembler compréhensible par un grand nombre de lecteurs français, il paraît nécessaire de l'étoffer sous la forme « 24h/24 et 7j/7 » afin que celle-ci soit pleinement explicite. De plus, cette forme abrégée est la plus courante et admise dans la langue française. Cet ajout peut être considéré comme modéré, étant donné qu'il ne s'agit en réalité que de l'extension d'une abréviation (cf. Figure 3).

**Figure 3.** « 24h/24 et 7j/7 »

Langue source (Anglais)	<i>An ELSA Pro licence is then given to each individual in your organization, and acts as their <u>24/7</u> English speaking coach.</i>
Langue cible (Français)	Une licence ELSA Pro est ensuite attribuée à chaque membre de votre organisation et fonctionne comme leur tutrice anglophone disponible <u>24h/24 et 7j/7</u> .

Dans le second exemple qui suit, la traduction produite s'éloigne volontairement du texte d'origine en réalisant un réel ajout au sein même de la phrase. La phrase en anglais, « *Access the status of your learning programs and stay up-to-date with your team through detailed reporting* », a été traduite en français par « Accédez au statut de vos programmes d'apprentissage et suivez la progression de votre équipe grâce à des rapports détaillés », considérant ici « la progression » comme un ajout nécessaire. Les possibilités de traduction dans ce cas précis mettent en évidence la nécessité d'ajout et l'impossibilité

d'un maintien de la structure syntaxique de la langue anglaise. Il est en effet incorrect de traduire en français « *stay up to date with your team* » par « rester à jour avec votre équipe » comme proposé par Google, un des traducteurs automatiques disponibles sur Lokalise, le logiciel de traduction utilisé. La construction grammaticale « rester à jour avec » suivie par un complément d'objet direct correspondant à un ou plusieurs individus n'est pas correcte. Nous pouvons constater qu'un ajout a été opéré par le traducteur automatique Deepl pour contourner cette problématique de traduction, proposant alors la traduction suivante : « rester au courant de l'actualité de votre équipe ». Bien que cette formulation soit grammaticalement correcte, elle n'est pas fidèle au sens implicite du texte source, nous privilégierons alors la traduction suivante « suivez la progression de votre équipe », tenant en compte que la formulation « suivre la progression » est plus courante que « rester au courant de la progression ».

Malgré l'étude menée autour des facteurs décisionnels nous imposant la stratégie d'ajout, nous pouvons réfléchir quant à la légitimité de certaines applications de cette stratégie de traduction, notamment lorsque celles-ci n'améliorent pas la compréhension du lecteur, mais rendent simplement la phrase stylistiquement plus fluide. Dans la traduction de « *Emphasize the <emphasis> syllable by making it louder and longer. The other syllable should be softer and quicker.* » par « Accentuez la syllabe <emphasis> en la rendant plus forte et plus longue. L'autre syllabe doit au contraire être plus douce et plus rapide. », nous pouvons retrouver l'ajout de « au contraire », n'ayant pas ici un rôle d'explicitation, mais permettant simplement de créer une relation d'opposition (qui existe sans pour autant être explicite dans la version anglaise) entre les deux phrases. Nous questionnons ici la légitimité de cet ajout, bien que celui-ci semble être justifié par la volonté d'améliorer le texte source, le rendant plus fluide dans la langue d'arrivée, nous sommes dans l'incapacité d'apporter une justification définitive, appuyée et éclairée. De ce constat, il nous faudra de toute évidence questionner la légitimité des stratégies de traduction et réfléchir leurs limites (cf III.2.1.1.).

Dans certains cas, il semble toutefois que le recours à l'ajout soit naturellement justifié par la nécessité d'apporter une contextualisation au lecteur. En ce sens, nous pouvons retrouver l'ajout de « en anglais » dans la traduction présentée ci-dessous (cf. Figure 4).

**Figure 4.** Ajout pour apporter une contextualisation au lecteur

Langue source (Anglais)	<i>Top tip! Adverbs (words ending in -ly) help you specify the meaning of verbs and adjectives. Making them more prominent will show your control of a topic and engage your listener.</i>
Langue cible (Français)	Astuce ! Les adverbes (mots se terminant par -ly

	<p>en anglais) vous aident à préciser le sens des verbes et des adjectifs. Les rendre plus visibles montrera votre contrôle sur un sujet et captera l'attention de votre auditeur.</p>
--	--

Pourquoi cet ajout est-il nécessaire ? Lorsqu'une traduction peut avoir un contexte dans la langue d'arrivée, il est nécessaire d'ajouter une explicitation pour exprimer au lecteur à quel contexte nous nous référons. Dans le cas présenté, une confusion pourrait avoir lieu et mener le lecteur à une compréhension erronée associant des « mots se terminant par -ly » à un contexte français. Or, et comme indiqué dans la traduction par l'ajout, nous parlons ici des adverbes de langue anglaise.

La stratégie d'ajout illustre toujours une volonté d'explicitation et une nécessité de rencontrer la réalité du lecteur. Lorsque nous estimons qu'un terme ou un acronyme ne sera pas compris par le lecteur, nous pouvons l'omettre et réaliser un ajout. Par conséquent, cela justifie les deux traductions présentées en Figure 5 et 6.

**Figure 5.** Traduction de l'acronyme « TESOL »

Langue source (Anglais)	<p>Accent: American Nationality: US Degree: Bachelor's Degree in Education Experience: 120 hours TESOL</p>
Langue cible (Français)	<p>Accent : Américain Nationalité : États-Unis Diplôme : Licence en Sciences de l'éducation Expérience : 120 heures dans l'enseignement de l'anglais comme langue étrangère</p>

Le maintien de l'acronyme anglais « TESOL », qui signifie « *Teaching English to Speakers of Other Languages* », ne créerait aucune représentation cognitive chez le lecteur, tout simplement car il constitue un élément inconnu à la réalité de celui-ci. Étant donné que la traduction se veut vecteur d'information, nous ne pouvons considérer cette stratégie de traduction. Il nous faut alors trouver dans l'ajout, une manière d'explicitier et de s'adapter à la réalité du lecteur francophone. Dans certains cas, il ne s'agit pas seulement de s'adapter à la réalité du lecteur, mais également à ses connaissances. Nous pouvons toutefois nous demander si cette adaptation de la traduction aux connaissances du lecteur n'est

pas une perte intellectuelle. Simplifier le texte source dans sa traduction reviendrait-il à empêcher le lecteur d'accéder à la connaissance ? Est-ce qu'au contraire, nous pouvons considérer que cette simplification permet la compréhension du lecteur et donc son accès à la connaissance ?

Les ajouts peuvent également solutionner des problèmes de traduction dus au manque de contexte. Dans la traduction ci-dessous (Figure 6), la stratégie d'ajout nous permet d'éviter le choix entre l'article défini « le » ou « la ».

**Figure 6.** Exemple d'ajout pour contourner un manque de contexte

Langue source (Anglais)	<i>You finished Rank [1] and remain in the [1].</i>
Langue cible (Français)	Vous avez terminé au Rang [1] et restez dans le niveau [1].
Mémoire de traduction (Français)	Vous avez terminé au Rang [1] et restez dans la [1].

Le contexte donné par la capture d'écran associée au segment, nous présente le dernier tag comme correspondant à un nom de ligue. Dans ce cas précis, nous pouvons tout à fait justifier l'usage de l'article défini « la », « ligue » étant un nom féminin. Bien que cela fonctionne dans cet exemple donné, nous pouvons imaginer que le tag, dont la vocation est d'être remplacé par une diversité de termes, puisse être substitué par un nom masculin, auquel cas la traduction présentée dans la mémoire de traduction serait à l'origine d'une erreur grammaticale. J'ai donc pris la décision de modifier l'actuelle traduction par une formulation, qui, à l'aide d'un ajout, s'adapte aussi bien à un nom féminin qu'à un nom masculin. Il faut toutefois noter que cette prise de décision fût possible uniquement dans la mesure où j'ai pu accéder aux segments traduits dans la mémoire de traduction et en altérer la traduction. Dans le cas contraire, j'aurais suivi la proposition de la mémoire de traduction pour éviter toute incohérence. Nous analyserons plus tard l'influence de la mémoire de traduction dans son rôle de facteur décisionnel (cf.III.1.1.). Cet exemple aborde également l'impact des tags dans l'émergence de difficultés de traduction et la prise de décision, point qui sera également étudié en troisième partie du présent travail (cf.III.1.2.).

La stratégie de traduction de l'ajout est une réponse à des facteurs décisionnels d'ordre linguistique. Comme vu précédemment, nous pouvons recourir à l'ajout pour répondre à une incapacité de reproduire la structure grammaticale de la langue de départ dans la langue d'arrivée. L'ajout est également utile pour améliorer la compréhension du lecteur et s'assurer son accès à l'information. Il permet de contextualiser, expliciter et s'adapter à la réalité du lecteur. Nous voyons à travers cela quelles sont les aptitudes et réflexions du traducteur dans ses prises de décisions. Bien que nous puissions quelques fois

questionner le bien-fondé de l'application d'un ajout, celui-ci est un allié clé pour répondre à des contraintes linguistiques et pragmatiques.

## 2. Stratégies grammaticales

### **2.1. Déterminants possessifs**

En anglais, nous pouvons retrouver des phrases comportant un grand nombre de fois le déterminant possessif « *your* ». Toutefois, en français, cette répétition peut sembler alourdir la phrase. Par conséquent, certains déterminants possessifs ont été remplacés par des articles définis. À noter que cela est possible, car malgré l'omission de certains déterminants possessifs, la compréhension du lecteur en reste inchangée puisque l'expression de possession est implicite et relève de la logique. Dans la phrase suivante « *If you keep your tongue inside your mouth, it might sound like /s/.* », nous pouvons retrouver une répétition du déterminant possessif « *your* ». Réaliser une traduction vers le français en conservant cette répétition produirait la phrase suivante : « Si vous gardez votre langue dans votre bouche, cela pourrait sonner comme un son /s/ ». Nous retrouvons ici une répétition de l'expression de possession « votre », que l'on peut juger comme alourdissante, et qu'il est tout à fait possible de remplacer par une formule plus adaptée : « votre langue dans la bouche ». La construction grammaticale de la phrase en langue source constitue un facteur décisionnel, dès lors que celle-ci n'est pas reproductible dans la langue d'arrivée. Nous solutionnons cette problématique par une stratégie grammaticale, ce qui nous permet de modifier légèrement la construction de la phrase, sans pour autant que cela ait un impact sur le sens. Nous allons voir que d'autres modifications de construction peuvent avoir lieu dans l'acte de traduction afin de répondre à des problématiques générées par le texte source. Comme tout au long du présent travail, nous engagerons une démarche de justification quant à l'application des différentes stratégies grammaticales, et ce, en évoquant les facteurs décisionnels rencontrés dans le texte source. Dans certains cas, il semble cependant que ces facteurs décisionnels, bien que liés au texte source, ne soient pas totalement objectifs, mais qu'ils relèvent bien d'une certaine subjectivité du traducteur.

### **2.2. Regroupement de phrases**

Dans l'acte de traduction, nous pouvons parfois procéder à des modifications de forme, sans en altérer le fond. Mais comment justifier le recours à une stratégie déformante comme le regroupement de phrases ? Le principal intérêt du regroupement de phrases est une amélioration de la fluidité de lecture dans la langue d'arrivée. Par conséquent, il s'agit ici d'une modification purement stylistique, qui ne

répond à aucune problématique de traduction au point de vue lexical. Nous pouvons retrouver ci-dessous deux exemples de regroupement de phrases (Figure 7 et 8).

**Figure 7.** Exemple 1 de regroupement de phrases

Langue source (Anglais)	<i>And by the way, if you still have time today, I'd recommend taking ELSA's assessment test next. It's very cool. I promise!</i>
Langue cible (Français)	Et d'ailleurs, si vous avez encore du temps aujourd'hui, je vous recommande de passer le test d'évaluation d'ELSA. Il est vraiment sympa, promis !

**Figure 8.** Exemple 2 de regroupement de phrases

Langue source (Anglais)	<i>Speak English in short, fun dialogues. Get instant feedback from our proprietary artificial intelligence technology.</i>
Langue cible (Français)	Pratiquez votre anglais dans des dialogues courts et amusants, et recevez immédiatement un retour grâce à notre technologie exclusive d'intelligence artificielle.

## 2.3. Emprunt

Dans certains cas, la stratégie appliquée dans l'acte de traduction peut modifier la construction de la langue source, c'est notamment vrai pour la stratégie de traduction d'« emprunt », aussi connu sous le terme de « maintien ». Mais comment expliquer la nécessité de réaliser un emprunt ?

L'emprunt constitue une stratégie de traduction à part entière. Nous entendons par « emprunt » le processus de « non-traduction », ou autrement dit, lorsque le texte source apparaît comme tel dans la traduction finale. Nous allons voir que cette stratégie s'est appliquée à quatre cas de figure bien précis au cours de la traduction de l'application d'ELSA.

### 2.3.1. Noms propres

Nous pouvons tout d'abord soulever le cas le plus évident concernant les noms officiels. Voici quelques exemples rencontrés au cours de la traduction : le nom d'une compagnie aérienne (*Singapore Airlines*), le nom de livres (*Pearson's English Discovery* et *Oxford Business Results*), ou encore, le nom

d'un produit (*Extended* ou *ELSA Coach*). Pour certaines de ces « non-traductions », la mémoire de traduction a joué un facteur décisif dans la prise de décision. Comme expliqué précédemment, la recherche d'une cohérence entre les traductions produites est un enjeu crucial. Par conséquent, si un terme anglais a été maintenu en anglais, il faudra dans la majeure partie du temps, si ce n'est toujours, recourir nous aussi à un emprunt. C'est qu'il serait en effet tout à fait mal venu de voir apparaître deux options de traduction différentes sur une même plateforme; l'emprunt de l'anglais et la traduction en français se référant alors à un même terme créerait indubitablement une confusion chez le lecteur.

### 2.3.2. Exemples

Un second cas de figure peut également nécessiter la non-traduction du texte source : les exemples. La question peut en effet être posée : faut-il traduire ou non les exemples ? Pour résoudre cette problématique, il faut réfléchir les enjeux de la relation entre le texte et le lecteur. Quel est la finalité du contenu ? Quels sont les connaissances du lecteur ?

Dans le troisième projet de traduction, les exemples présents dans le texte source tendent principalement vers une nécessité de non-traduction. Phénomène que nous pouvons expliquer par deux facteurs : 1) le contenu a un intérêt éducatif, 2) les connaissances du lecteur sont suffisantes. L'application d'ELSA permet aux apprenants d'améliorer leurs compétences linguistiques en anglais. Par conséquent, les exemples sont utilisés pour illustrer des notions grammaticales ou syntaxiques de la langue anglaise et l'usage de la « non-traduction » semble alors adéquat au contexte. Mais avant de confirmer notre décision de non-traduction, il nous faut nous assurer que le contenu des exemples soit accessible à la compréhension des apprenants. Prenons pour exemple la phrase suivante : « *Contractions are created two words together. Common contradictions include they're (they are), I've (I have), It's (it is), etc. Using them correctly will add flow to your speech!* ». Cette phrase indique à l'apprenant que l'usage des contractions peut améliorer la fluidité de son expression orale et illustre cette notion en donnant des exemples de contractions. Nous pouvons imaginer que si l'apprenant est assez avancé pour être introduit à la forme contractée des verbes anglais, cela signifie qu'il possède déjà des connaissances suffisantes en anglais. Cette analyse nous permet de répondre à la question des connaissances du lecteur et nous permet ainsi de proposer la traduction suivante : « Les contractions sont créées en associant deux mots ensemble. Les contractions courantes incluent *they're (they are), I've (I have), It's (it is), etc.* Les utiliser à bon escient ajoutera de la fluidité à votre expression orale ! ». De même qu'avec le segment précédemment étudié, « *Watch out! Certain words can be used as nouns AND verbs. This will have an impact on the intonation and stress patterns you'll use for those words. Here's an example: We project a 20% increase by the end of the year. ('Project' is used as a verb.) What an interesting project! ('Project' is used as a*

*noun.*) » peut admettre une non-traduction. En effet, le raisonnement est similaire à celui déjà établi et m'a mené à produire la traduction suivante : « Faites attention ! Certains mots peuvent être utilisés comme noms ET comme verbes. Cela aura un impact sur l'intonation et l'accentuation que vous utiliserez pour ces mots. Voici un exemple : *We project a 20 % increase by the end of the year* (« *Project* » est employé comme un verbe). *What an interesting project!* (« *Project* » est employé comme un nom). » Il est important de noter que les non-traductions s'accompagnent d'une légère modification afin de respecter les normes françaises de ponctuation, comme l'ajout d'un espace entre 20 et le symbole de pourcentage (%), ou encore l'adaptation des guillemets. Il me semble intéressant d'aborder un troisième et dernier exemple, car il soulève une problématique qui lui est bien spécifique. Bien que ce raisonnement soit correctement construit, il ne peut s'appliquer à tous types de contexte. Effectivement, nous allons voir à présent que la stratégie d'emprunt n'est pas toujours applicable. Dans le second projet de traduction concernant les « *feedback hints* », j'ai rapidement remarqué des limites quant à l'usage d'une stratégie d'emprunt pour traduire les exemples, ce qui m'a par la suite été confirmé par mon tuteur de stage, Raphael Girard. Si nous essayons de répondre aux deux questions évoquées précédemment, voici les réponses que nous pourrions esquisser : 1) la finalité des exemples est ici l'illustration de sons phonétiques à l'aide de mots anglais, 2) si l'utilisateur apprend la prononciation anglaise, cela signifie que son niveau d'anglais est probablement inférieur à celui nécessaire pour la compréhension des exemples. Partant de ce fait, la stratégie d'emprunt a été écarté. Mais alors, comment traduire ces exemples ? Après réflexion, nous en venons à la conclusion suivante : si les exemples n'admettent pas la non-traduction, ceux-ci n'admettent pas non plus une traduction. De fait, la traduction des exemples reviendrait à leur retirer la finalité pédagogique qu'ils constituent. L'exemple ne serait plus une illustration permettant une meilleure compréhension de la part de l'apprenant, mais une simple information hors contexte et source de confusions pour l'apprenant. L'unique stratégie qui nous est alors envisageable est celle de l'omission (cf. II.1.).

### 2.3.3. Élément d'apprentissage

Le troisième cas d'emprunt est en quelques sortes lié à la réflexion faite sur la traduction ou non des exemples, puisqu'elle concerne des éléments ayant un intérêt d'apprentissage pour l'utilisateur. Analysons la traduction du segment ci-dessous pour comprendre la réflexion derrière cette prise de décision (Figure 9).

***Figure 9.*** Emprunt comme élément d'apprentissage

Langue source (Anglais)	Get comfortable using the past simple, the present
-------------------------	--

	continuous, and the simple future. Using these tenses regularly will help you clarify if a situations has already happened, is happening, or will happen!
Langue cible (Français)	Sentez-vous à l'aise d'utiliser le <i>past simple</i> , le <i>present continous</i> et le <i>simple future</i> . L'utilisation régulière de ces temps vous aidera à expliciter si une situation s'est déjà produite, se produit ou se produira !

Bien qu'une traduction puisse être admise en français, il semble intéressant de conserver la version anglaise des temps verbaux, étant donné que celle-ci constitue un élément d'enrichissement pour l'utilisateur. Pour résumer, il s'agit ici de réaliser un emprunt dont le principal objectif est de mettre en contact l'utilisateur avec un vocabulaire anglais jugé tout à fait accessible dans sa compréhension. Une traduction vers le français pourrait être considérée comme une perte de valeur et d'impact du cours dispensé. Nous pouvons souligner un deuxième intérêt ; la stratégie d'emprunt permet, dans ce contexte précis, d'éviter toute confusion. En effet, nous pouvons imaginer qu'une traduction des temps verbaux vers le français puisse engendrer une compréhension erronée de l'information. Par exemple, l'expression « passé simple » renverrait à un temps verbal français et aux règles qui lui sont associées. Notons toutefois que nous sommes en mesure d'appliquer un emprunt dans ce cas de figure, car nous considérons que l'information reste compréhensible par les utilisateurs de tous niveaux. Si cela ne fût pas le cas, nous aurions pu résoudre cette problématique de traduction dans l'application d'une stratégie d'ajout. Nous obtiendrons alors la traduction suivante : « le passé simple en anglais ».

#### 2.3.4. Onomatopée

Le quatrième cas de figure où nous pouvons retrouver un emprunt de l'anglais concerne les onomatopées. Comme exprimé par Laura Ylä-Outinen (2013) dans une étude avancée de la traduction de bandes dessinées, traduire les onomatopées est un exercice difficile de par leur nature bien spécifique. Cependant, soyons d'accord pour affirmer que la difficulté de traduction ne constitue pas un motif suffisant pour justifier un emprunt de l'anglais. Nous pouvons présenter deux points permettant d'avancer une réflexion sur ce sujet et de motiver ainsi notre choix de traduction : 1) le phénomène de contact linguistique et d'anglicisme, 2) l'intérêt d'apprentissage.

Pour comprendre et justifier l'usage de l'emprunt, il nous faut dans un premier temps étudier l'évolution des langues. Les recherches linguistiques qui s'intéressent à l'évolution des langues nous mènent vers un seul et même constat : les langues sont en constant mouvement. Il faut comprendre par

cette affirmation que les langues s'altèrent dans le temps, le plus souvent dans l'acquisition d'un vocabulaire nouveau, ou parfois, mais cela reste plus rare, dans une altération de leur construction grammaticale. Ce phénomène s'explique principalement par l'influence des relations entre les différentes communautés linguistiques, ce que nous nommons, d'après le consensus établi par la littérature universitaire à ce sujet : les contacts linguistiques. Comme démontré par Valérie Spaëth (2010 : 3-12) dans « Le français au contact des langues : présentation », l'intensification du contact linguistique entre le français et l'anglais a eu lieu au cours du mouvement de globalisation au début du XX<sup>ème</sup> siècle, marquant alors l'accélération des échanges à l'échelle planétaire. Nous parlons ici de toutes sortes d'échanges : pratiques culturelles, connaissances, capitaux, êtres humains, biens et services. De fait, une grande partie du contenu culturel consommé de nos jours en France, et plus généralement en Europe, est importé des États-Unis. Cela est encore plus vérifié pour les personnes nées entre 1997 et 2010, plus communément appelé la « génération Z », pour qui l'avènement d'internet et des réseaux sociaux a amplifié le contact linguistique à l'origine même de l'acquisition d'anglicisme dans la langue française. Il est toutefois intéressant de constater, comme démontré par Laura Ylä-Outinen (2013), que l'emprunt est plus facilement réalisé avec des mots courts, qui s'intègrent facilement à la langue d'arrivée. Vous pouvez retrouver ci-dessous une liste non-exhaustive d'anglicismes récents, tant ils sont étroitement liés au monde moderne tel que nous le connaissons aujourd'hui (Figure 10).

***Figure 10. Anglicismes dans la langue française***

Onomatopées	<i>Wow</i>
Noms communs	<i>Post, news, meeting, boss, business, brainstorming, empowerment, best of, dealer, cash, challenge, buzz, burn-out, casting, coach</i>
Verbes	<i>Liker, geeker, spoiler</i>
Adjectifs	<i>Vintage</i>

Les anglicismes intègrent la langue française par la normalisation de leur usage. Et en ce qui concerne l'usage d'anglicisme pour les onomatopées, je soutiens la thèse de Laura Ylä-Outinen sur ce sujet (2013 : 28) : « D'une part, les onomatopées sont conventionnelles et chaque langue possède ses propres onomatopées, d'autre part les onomatopées sont des imitations des bruits et par conséquent leur signification peut être déduite par les lecteurs indépendamment de la langue ». Même si nous pouvons douter de l'occurrence de leur usage par le grand public, les onomatopées restent des éléments facilement intelligibles par le lecteur. En démontrant l'influence de l'anglais sur le français, je souhaite justifier mon choix de « non-traduction » en ce qui concerne les onomatopées. Il est cependant très courant d'entendre

un discours s’opposant au développement des anglicismes en France, car cette modification linguistique n’est pas vue comme une évolution, mais au contraire, comme un appauvrissement de la langue française. Au lieu de développer la langue française pour rencontrer une nouvelle réalité, la société tend vers l’emprunt de termes étrangers, ce qui est décrit par l’académicien Jean-Marie Rouart comme étant « des mots qui polluent très gravement la langue française ». Par conséquent, nous pouvons nous demander si la prise de décision du traducteur implique son opinion personnel quant à ce sujet. Est-ce que l’emprunt est une participation à l’affaiblissement de la langue française ? Est-ce que la traduction traduit inévitablement l’opinion personnel du traducteur ? Des questions qui peuvent faire douter le traducteur dans sa prise de décision. Comment justifier pleinement le choix d’emprunt ?

Je crois qu’il nous faut revenir au contexte particulier du contenu à traduire et faire état de sa finalité. Dans le cas précis des plateformes d’ELSA, la finalité est d’améliorer les compétences linguistiques en anglais de l’utilisateur. Ainsi, maintenir les onomatopées en anglais parce qu’elles sont admises dans l’expression et l’évolution de la langue française, mais pas seulement, il s’agit également de mettre en contact l’apprenant avec des éléments culturels de la langue anglaise. En ce sens, voir le langage comme un vecteur d’informations culturelles, et donc, considérer sa traduction vers le français comme une perte de connaissance.

### 3. Stratégies sémantiques

#### **3.1. Langage formel et informel**

Comme vu précédemment, il est admis que le traducteur s’éloigne du texte d’origine pour l’améliorer ou le rendre plus compréhensible au public visé. Dans d’autres cas, les modifications apportées par le traducteur peuvent être à la source même d’inexactitudes grammaticales, se justifiant toutefois par le contexte particulier du texte d’origine. C’est notamment le cas pour les discours plus informels, comme présentement dans la phrase suivante : « *One of the best applications I’ve ever used! It’s user friendly and has great features. [...] Most of our staff said that their pronunciation skills have improved since starting with ELSA Speak* ». Afin de préserver la marque d’oralité présente dans ce commentaire laissé par un utilisateur, j’ai pris la décision de retirer le premier élément de la négation, soit l’adverbe « ne », ce qui, comme expliqué par Mary-Annick Morel dans son ouvrage « *PAS et NE...PAS en français oral* », « est traditionnellement considéré comme un trait de la langue orale familière ». Par conséquent, la première phrase a été traduite ainsi : « L’une des meilleures applications que j’ai jamais utilisée ! ». Une autre version, correcte grammaticalement, mais plus formelle, et donc éloignée de l’effet d’oralité recherché, aurait été : « L’une des meilleures applications que je n’ai jamais utilisée ! ». Cela

témoigne un effort d'adaptation de la part du traducteur, dès lors qu'il doit prendre en compte le contexte dans lequel a été produit le texte source.

En ce qui concerne le degré de proximité entre l'application et l'utilisateur, un réel questionnement émergea sur l'usage, ou non, d'un langage jugé plus familier. La principale conséquence de cette décision se trouve dans la traduction du pronom « *you* » anglais. S'il peut être ambigu en anglais, et par définition ne pas marquer une communication formelle ou informelle, la traduction vers le français doit inévitablement prendre parti et choisir entre les pronoms personnels « vous » et « tu ». Dans la version espagnole du site Elsa Speak, nous pouvons retrouver l'usage du tutoiement, ce que je croyais être le marqueur d'une communication informelle entre l'application et l'utilisateur. Cet exemple allait alors à l'encontre d'une première intuition personnelle qui aurait été de traduire « *you* » par « vous », et de ce fait, conserver une distance entre l'application et l'utilisateur. Toutefois, après m'être entretenu avec Sara Mendes, j'ai compris que le tutoiement en espagnol n'est pas nécessairement une marque d'informalité comme cela pourrait l'être en français ou en portugais, par exemple. Cette information m'a été confirmée par Camille Romero, traductrice interne chez Elsa ayant travaillé sur la traduction du site internet de l'anglais vers l'espagnol. Je comprends alors que l'usage du pronom « *tú* » espagnol n'engage en rien une communication informelle, et qu'à l'inverse du français ou du portugais, utiliser une forme de vouvoiement aurait instauré une trop grande distance entre l'application et l'utilisateur. Au-delà des ressources internes obtenues, j'ai voulu savoir comment les autres applications s'adressaient à leur utilisateurs. Dans le cas des applications qui enseignent les langues étrangères, j'ai pu constater des prises de positions différentes à ce sujet. Pour Babbel, la communication est formelle et l'usage du vouvoiement constant. Alors que pour Duolingo, son principal concurrent sur le marché des langues, la communication est informelle et l'usage du vouvoiement proscrit. Je me suis alors demandé s'il y avait une explication derrière ce choix. Est-ce que le public visé n'est pas le même ? Et, en quoi cette découverte impacte-t-elle ma prise de décision en tant que traducteur ? J'en conclus que mes connaissances sur les prises de position en ce qui concerne la communication d'Elsa sont limitées et que cela impacte mes choix de traduction. Ce qui m'amène également à souligner la difficulté à laquelle les traducteurs externes peuvent être confrontés lorsqu'ils se retrouvent dans ce même cas de figure. Afin de trouver une solution, nous pouvons imaginer qu'un dialogue soit établi entre le traducteur et les pôles de l'entreprise affiliés à la communication ou au marketing. Nous montrerons plus tard dans le présent travail que l'équipe de communication de l'entreprise peut avoir un impact majeur sur la prise de décision dans l'acte de traduction (cf III.2.2.1.). Dans mon cas précis, ce dialogue n'a pas été nécessaire, étant donné qu'une des options est apparue comme évidente à la fin de la réflexion établie autour de cette problématique de traduction. Tenant en compte que le site internet d'ELSA s'adresse principalement à des entreprises ou des établissements scolaires, nous pouvons écarter l'usage du tutoiement, considérant celui-ci comme

inapproprié au contexte. Il faut toutefois avoir en tête les différents contextes de la relation ELSA/utilisateurs, car lorsqu'une décision aura été prise entre une communication formelle ou informelle, nous devons nous y tenir et ne pas commettre de variation en fonction des différents types de contenu. Le vouvoiement, forme formelle de s'adresser à quelqu'un, s'avère pouvoir être utilisé dans tous les contextes, ce qui n'est pas le cas du tutoiement, qui à de nombreuses reprises, pourrait instaurer une relation de proximité informelle tout à fait inadéquate, comme lors des processus de paiement, par exemple. En traduisant l'application d'ELSA, j'ai découvert que cette même problématique pouvait s'étendre et soulever de nouveaux questionnements. Jusqu'alors, il s'agissait de tenir une position quant à l'interaction d'ELSA avec l'utilisateur. Mais si, désormais, la relation s'inversait ? Comment l'utilisateur s'adresserait-il à ELSA ? Est-ce que la distance créée par l'usage du vouvoiement serait maintenue ? ou, pour le dire plus simplement, est-ce que l'utilisateur vouvoierait ELSA ? L'interaction était jusqu'à présent toujours dans une dynamique d'Elsa s'adressant à l'utilisateur, et non le contraire. Cependant, dans un cas précis, nous constatons qu'Elsa s'adresse au client dans l'attente d'une réponse de sa part : « Bonjour X ! Comment puis-je vous aider ? »<sup>9</sup>. L'utilisateur se voit alors proposer plusieurs réponses pré-écrites, dont celle-ci : « *recommend a course* » ; présentée ici en anglais pour ne pas évoquer d'ores et déjà les conclusions de notre analyse. Dans un premier temps, nous pouvons constater que le segment a déjà été traduit par le précédent traducteur, ce qui constitue une donnée intéressante à analyser, considérant que lui aussi soit probablement passé par ce même questionnement. Le précédent traducteur propose une traduction de « *recommend a course* » par « recommander un cours », une traduction qui semble tout à fait valable et intelligente, tant elle permet de contourner la problématique par l'usage de l'infinitif. Cependant, je trouve une limite à cette traduction ; « recommander un cours » crée selon moi une ambiguïté. Nous ne savons plus si l'utilisateur souhaite recommander un cours à Elsa ou s'il demande à Elsa de lui recommander un cours. La traduction doit se méfier des différentes interprétations qu'elle pourrait engendrer chez le lecteur, et doit au contraire, tendre vers une explicitation et une clarté pour éviter toutes situations de double sens. Cela nous amène alors, dans un second temps, à nous poser les questions suivantes : Comment pouvons-nous améliorer cette traduction ? Comment justifier notre prise de décision ? Il serait admissible que l'utilisateur s'adresse à Elsa de manière informelle en la tutoyant. Cependant, étant donné la position qui a été prise quant à la proximité que conserve Elsa à l'égard de l'utilisateur, nous pouvons considérer qu'il soit plus adéquat de maintenir une cohérence, et instaurer alors une interaction formelle avec l'usage du vouvoiement. Ainsi, nous pourrions considérer la traduction de « *recommend a course* » par « recommandez-moi un cours » comme étant la meilleure option de traduction. Mais nous ne pouvons ignorer qu'un doute subsiste quant à l'usage d'une communication formelle ou informelle lorsque l'utilisateur s'adresse à Elsa, ce qui nous empêche de prendre une décision

---

<sup>9</sup> Traduction de l'anglais issue de la mémoire de traduction et réalisée par un précédent traducteur.

en toute sérénité. Dans l'aboutissement de cette réflexion, il semble qu'une option de traduction soit possible sans engager une prise de décision quant au degré de langage, et cela, tout en évitant une possible interprétation erronée de la part du lecteur. Nous pouvons en effet conclure que la traduction de « *recommend a course* » par « me recommander un cours » soit la plus adaptée, étant donné que celle-ci répond aux deux critères soulevés précédemment : elle lève une possible ambiguïté et évite la prise de décision quant à la formalité, ou non, de communication entre l'utilisateur et Elsa. Comme vous pouvez le remarquer, cette traduction est très similaire à celle proposée par le précédent traducteur, à la seule différence que nous réalisons ici l'ajout de « me », pronom personnel de la première personne du singulier, ce qui, en explicitant l'intérêt personnel que prend l'utilisateur dans l'ordre donné, nous permet de lever un possible contre sens.

### **3.2. « *People* »**

La traduction du terme « *people* » a également soulevé un questionnement de traduction, étant donné que celui-ci permet d'invoquer un sujet indéterminé et général en langue anglaise. Mais alors, comment traduire « *people* » en français ? Est-il correct de dire « les gens » ? ou s'agit-il plutôt d'un « on » général ? Faut-il expliciter le sujet ? Ne serait-ce pas là une modification bien trop importante ?

La décision prise pour traduire « *people* » est celle d'un « on » général, ce qui paraît être la solution la plus adaptée. Par conséquent, nous traduisons « *People generally round their lips* » par « Généralement, on arrondit un peu les lèvres ».

### **3.3. Éloignement de l'original**

Dans certains cas, s'éloigner du texte source peut être une nécessité de traduction, une stratégie pour contourner une difficulté et atteindre un objectif souhaité. À travers les différents projets de traduction, cette méthode a été appliquée à plusieurs reprises et pour des finalités diverses : 1) rendre l'information compréhensible par le lecteur, 2) améliorer le style et la fluidité du texte, 3) maintenir un impact similaire sur le lecteur.

Nous pouvons constater un éloignement du texte original sans pour autant observer une perte de sens, au contraire, cette modification permet de rendre l'information plus compréhensible pour le lecteur francophone. En effet, cet éloignement permet de nous adapter à la réalité du lecteur. Nous pouvons notamment retrouver cet effet dans l'exemple ci-dessous (Figure 11), où la traduction de l'adresse e-mail est en réalité une traduction sémantique et non, lexicale, puisqu'elle traduit le sens et non les mots.

**Figure 11.** Exemple d'éloignement du texte source

Langue source (Anglais)	<u>you@example.com</u>
Langue cible (Français)	<u>Adresse e-mail</u>

Dans un second temps, nous pouvons accepter la modification syntaxique du texte original comme un procédé permettant une amélioration stylistique. Non pas que la qualité du texte source soit faible, seulement il semble que le maintien de la structure syntaxique soit à l'origine d'un archaïsme dans la langue d'arrivée. Les langues étrangères ont des structures grammaticales et syntaxiques différentes. La répétition des adverbes est un bon exemple pour illustrer ce propos, bien qu'elle soit admise en anglais, nous l'évitons dans la langue française, car elle crée un alourdissement de la phrase. À titre d'exemple, nous pouvons présenter la traduction ci-dessous (Figure 12).

**Figure 12.** Exemple d'éloignement du texte source pour des considérations stylistiques

Langue source (Anglais)	<i>Learn complete phrases, not just words! Practice complete sentences you're likely to use frequently at work, at school, or in everyday activities. This will help prevent unwanted pauses and increase the flow of your speech.</i>
Langue cible (Français) <i>Avec une traduction des adverbes</i>	Apprenez des phrases complètes, pas seulement des mots ! Pratiquez des phrases complètes que vous utiliserez <b>probablement fréquemment</b> au travail, à l'école ou dans vos activités quotidiennes. Cela aidera vous aidera à éviter les pauses indésirables et à augmenter le débit de votre discours.
Langue cible (Français) <i>Traduction finale</i>	Apprenez des phrases complètes, pas seulement des mots ! Pratiquez des phrases complètes que vous pourriez utiliser fréquemment au travail, à l'école ou dans vos activités quotidiennes. Cela vous aidera à éviter les pauses indésirables et à augmenter le débit de votre discours.

L'éloignement dans la construction syntaxique pour améliorer stylistiquement le texte d'origine se constate également lors de répétition de certains mots comme « *and* », « *but* » ou encore « *with* ». Si cette répétition est admise en anglais, elle provoque une tournure de phrase qui sonne peu naturelle en français. Prenons l'exemple du segment présenté ci-dessous (Figure 13) : pour éviter la répétitions d'« avec », « *with videos* » a été traduit par « en regardant des vidéos », soit l'ajout du verbe « regarder » au gérondif.

**Figure 13.** Exemple d'éloignement dans la construction syntaxique

Langue source (Anglais)	<i>Practice your English with videos that features authentic interviews with leading academics and business experts.</i>
Langue cible (Français)	Pratiquez votre anglais <b>en regardant des vidéos</b> qui présentent de réels entretiens avec des universitaires et des experts en affaires.

Il faut noter que ces altérations n'entachent en rien le sens du texte d'origine, elles permettent seulement d'améliorer la fluidité du texte en français. Ce n'est pas un éloignement du sens de la phrase, mais de la construction grammaticale de celle-ci. Il y a toutefois bien des situations dans lesquelles nous nous éloignons du sens à proprement parlé, en nous intéressant plus particulièrement à l'impact des mots sur le lecteur. Dans ces cas précis, la priorité pour le traducteur n'est plus que l'information soit exactement la même au point de vue lexical, mais il est à la recherche d'un impact identique. Se pose alors la question de comprendre comment le lecteur va recevoir le texte. Pour illustrer ce propos, analysons la traduction de « *You're overdoing it!* » dans le segment suivant : « *Your volume was too loud during this recording. You're overdoing it!* ». La traduction de ce segment doit retransmettre la même idée, tout en s'assurant que l'impact soit équivalent à celui du texte en anglais. La traduction littérale de « *You're overdoing it!* » serait « Vous en faites trop ! », ce qui peut être considéré comme ayant une connotation péjorative, voire même offensante dans la langue française. Bien que le sens soit lui correctement retransmis, il semble que l'impact sur le lecteur ne soit plus le même. Dans ce cas de figure, l'expression française aurait un impact bien plus négatif que l'expression anglaise. De cette analyse, nous constatons alors que les émotions provoquées par les mots sur le lecteur peuvent constituer un facteur décisionnel. Dès lors que l'objectif de traduction est une reproduction des sentiments chez le lecteur, l'usage d'une stratégie de traduction, telle que l'éloignement, est tout à fait justifié. Ci-dessous la

présentation des deux options de traductions (Figure 14) : la première étant une traduction littérale, et la seconde, une traduction répondant au facteur décisionnel de l'impact sur le lecteur.

**Figure 14.** Exemple d'éloignement pour maintenir l'impact sur le lecteur

Langue source (Anglais)	<i>Your volume was too loud during this recording. You're overdoing it!</i>
Langue cible (Français) <i>Première proposition</i>	Votre volume était trop fort pendant cet enregistrement. <b>N'en faites pas trop !</b>
Langue cible (Français) <i>Traduction finale</i>	Votre volume était trop fort pendant cet enregistrement. <b>Restez naturel !</b>

L'étude concrète de l'application des stratégies de traduction sémantiques nous permet de justifier un éloignement lexicale du texte d'origine. Nous constatons que cet éloignement s'établit au profit du sens ou la reproduction d'un impact sur le lecteur final. Dans la compréhension de ces facteurs décisionnels, nous justifions la prise de décision dans l'acte de traduction.

Poursuivons à présent notre étude autour de l'application des stratégies sémantiques, en nous intéressant à la traduction de locutions caractéristiques d'une langue : les expressions idiomatiques.

### **3.4. Expressions idiomatiques**

La traduction des expressions idiomatiques (EIs) obéit à une réflexion indépendante, ce que nous pouvons expliquer par la spécificité de leur nature. Cette partie nous permet d'exposer la réflexion théorique de la traduction des EIs présentée dans la littérature à ce sujet, mais également des exemples concrets rencontrés au cours du troisième projet de traduction. Ces mêmes exemples nous permettent de mettre en lumière les concepts qui se sont avérés utiles dans l'activité de traduction.

Le processus de traduction des EIs est caractérisé en deux étapes par Jorge (2002) : identification et transposition. Dans un premier temps, le traducteur doit être en mesure d'identifier les EIs dans le texte source. Cette identification requiert une connaissance élevée de la langue source, car les EIs sont des éléments culturels construits dans la mémoire commune à une population déterminée, qui, dans bien des cas, ne correspond pas à la communauté d'appartenance du traducteur. Il est à noter que l'activité de traduction est privilégiée dans une dynamique de version, soit une traduction réalisée d'une langue étrangère vers la langue maternelle du traducteur, ce qui s'oppose au thème, qui place la traduction dans une dynamique contraire. En ce qui concerne l'activité de traduction exercée au sein de l'entreprise

ELSA, celle-ci s'est toujours soumise à la dynamique de version (cf.I.2.1.). Par conséquent, mon expérience de traduction s'intègre dans cette même réflexion, selon laquelle les EIs sont des constituantes identitaires importantes de la langue source, et impliquent, de ce fait, des connaissances linguistiques élevées de la part du traducteur. Comme développé par Jorge (2002), pour identifier les EIs, le traducteur doit être en mesure de comprendre les métaphores qui leur sont sous-jacentes. Les métaphores permettent une lecture imagée à laquelle fut associé un sens, qui n'est pas retransmis par la signification des mots (Jorge : 2002). Identifier les EIs et comprendre leur richesse linguistique est primordial pour aborder une réflexion approfondie de cette deuxième étape de traduction : la transposition.

En effet, dans un second temps, qui succède à l'identification des EIs, le traducteur doit être en mesure d'établir une réflexion pour réaliser une transposition des EIs. Nous pouvons tout d'abord aborder la transposition des EIs comme la traduction des effets sur le lecteur. Mais en réalisant cela, nous sommes amenées à nous interroger sur l'éthique de ce procédé. De fait, la substitution de l'image d'une expression par une autre image dans la langue d'arrivée ne place-t-elle pas le traducteur en position d'ethnocentrisme ? Ce concept, introduit au XXe siècle par le sociologue américain, William Graham Sumner, expose la situation dite d'« ethnocentrisme », selon laquelle l'individu interprète la réalité de l'autre à travers sa propre réalité. Ce concept est l'interprétation d'un comportement considéré comme péjoratif et à éviter. À ce sujet, Berman (1985 : 80) et Vietri (1985 : 24) soutiennent tous deux une transposition lexicale des EIs, ce qui permet d'éviter l'ethnocentrisme et de donner au lecteur des connaissances sur une autre culture. Ce procédé est cependant contestable, car il pourrait introduire un sentiment d'étrangeté et d'incompréhension chez le lecteur. De fait, nous pouvons estimer que la lexicalisation doit être bien plus qu'une simple traduction littérale, en élaborant une réelle réflexion sur la reproduction d'une certaine phraséologie. Misri (1990) présente les différentes stratégies de traduction de la phraséologie : traduction par équivalence préexistante, traduction mot à mot avec une note, traduction par équivalence préexistante avec une note. La traduction par équivalence nous ramène à l'idée première, selon laquelle la traduction des EIs est une traduction des effets et non une transposition lexicale comme proposée par Berman (1985) et Vietri (1985). Il semble toutefois que plusieurs facteurs entrent en compte lorsque nous sommes à la recherche d'une équivalence, comme la fréquence d'utilisation dans la langue ou l'évolution des expressions dans le temps, par exemple. Dans le cas où une expression serait considérée désuète, il semble important que la traduction soit une équivalence correspondante à cette même caractéristique.

Nous pouvons à présent analyser les procédés appliqués dans la traduction des expressions de langue anglaise présents dans le troisième projet de traduction. Dans les différents exemples de traduction des EIs, une traduction par transposition lexicale aurait bien souvent été à l'origine d'une confusion chez le lecteur, et les objectifs de ce procédé n'aurait pas été rencontrés, considérant que l'incompréhension du

lecteur ne lui permettrait pas d'accéder à une information culturelle sur la langue d'origine. Nous pouvons inclure ci-dessous (Figure 15 et 16) quelques exemples de transpositions lexicales pour illustrer notre propos.

**Figure 15. Exemple 1, traduction des expressions idiomatiques**

Langue source (Anglais)	<i>Hold your horses!</i>
Langue cible (Français) <i>Traduction lexicale</i>	Tenez vos chevaux !

**Figure 16. Exemple 2, traduction des expressions idiomatiques**

Langue source (Anglais)	<i>Practice makes perfect!</i>
Langue cible (Français) <i>Traduction lexicale</i>	La pratique fait la perfection !

En exposant ces deux exemples, nous illustrons l'idée selon laquelle une traduction mot à mot, ou dite lexicale, n'est pas envisageable. Pour relever ce défi de traduction, nous proposons alors une stratégie sémantique : une traduction par équivalence. Ce choix de traduction est motivé par une volonté de reproduire les effets sur le lecteur et résulte de l'analyse des concepts théoriques à ce sujet. Reprenons les deux exemples mentionnés plus haut, pour présenter de nouveaux exemples de traduction correspondant à la stratégie jugée adéquate au contexte (Figure 17 et 18).

**Figure 17. Exemple 3, traduction des expressions idiomatiques**

Langue source (Anglais)	<i>Hold your horses!</i>
Langue cible (Français) <i>Traduction lexicale</i>	Tenez vos chevaux !
Langue cible (Français) <i>Traduction par équivalence</i>	Minute papillon !

**Figure 18.** Exemple 4, traduction des expressions idiomatiques

Langue source (Anglais)	Practice makes perfect!
Langue cible (Français) <i>Traduction lexicale</i>	La pratique fait la perfection !
Langue cible (Français) <i>Traduction par équivalence</i>	C'est en forgeant qu'on devient forgeron !

### **III. Facteurs extralinguistiques**

Si les facteurs linguistiques apparaissent comme les principaux facteurs décisionnels de part leur nature textuelle, il n'en reste pas moins qu'une deuxième catégorie de facteurs, n'ayant aucun attrait syntaxique, puissent avoir eux aussi une influence sur la prise de décision. Dans cette partie, nous verrons que les facteurs décisionnels peuvent réagir entre eux et répondre à une hiérarchisation d'influence. En effet, bien que les facteurs linguistiques aient un impact décisionnel sur la traduction, l'impact d'une autre catégorie de facteurs, peut dans un second temps, modifier la prise de décision initiale et la production finale.

La réflexion autour des facteurs extralinguistiques et leur influence sur la prise de décision est organisée en fonction de leur apparition. Dans un premier temps, nous étudierons les facteurs extralinguistiques inhérents à l'activité de traduction. Nous tâcherons de comprendre comment les éléments constituant l'activité de traduction peuvent influencer l'acte de traduction. Dans un second temps, nous prendrons du recul afin d'analyser les facteurs extralinguistiques liés au contexte dans lequel le traducteur a été placé. Puis, dans un dernier temps, nous élargirons notre propos à l'étude de la psychologie humaine, le but étant de comprendre comment le cerveau de l'être humain peut constituer, à lui seul, un facteur décisionnel extralinguistique.

Là où le texte d'origine constitue l'unique source des facteurs linguistiques, nous distinguons trois milieux d'apparition différents en ce qui concerne les facteurs extralinguistiques : 1) les éléments constituant l'activité de traduction, 2) le contexte de traduction, et 3) la psychologie humaine.

#### **1. Facteurs extralinguistiques inhérents à l'activité de traduction**

## 1.1. Mémoire de traduction

Comme vu précédemment dans la description du logiciel de traduction utilisé par les traducteurs externes et internes de l'entreprise (cf.I.2.2.), l'accès à une mémoire de traduction fait partie des fonctionnalités à la disposition des traducteurs. Nous analyserons alors l'impact qu'elle peut avoir sur les prises de décisions du traducteur. La mémoire de traduction permet d'assurer une cohérence au sein même d'une traduction, mais aussi dans l'ensemble des traductions produites, et ce, même lorsque ces traductions ont été produites par d'autres traducteurs. Nous pouvons à juste titre considérer cet intérêt comme un des plus importants, si ce n'est le plus important. En effet, imaginons que trois traducteurs travaillent en des temporalités différentes sur la traduction d'un même site internet. Il semble primordial de conserver une cohésion dans la traduction de certains termes. La mémoire de traduction entre alors en scène pour aider le traducteur dans cette mission. À noter que le recours à des glossaires peut également constituer une solution alternative. Dans la majorité des cas, la mémoire de traduction est une aide précieuse pour le traducteur. En consultant sa propre traduction ou celle d'un confrère, les choix de traduction sont plus rapides et le traducteur gagne alors en efficacité dans son travail. Nous pouvons présenter ci-dessous quelques exemples concrets illustrant l'impact et les limites de la mémoire de traduction.

Au cours du troisième projet de traduction, soit la traduction de l'application ELSA, j'ai été confronté à une difficulté de traduction liée aux différents niveaux de langues (*upper beginner*, *upper intermediate*, *lower intermediate*, etc). Dans un premier temps, mes recherches m'ont amené à privilégier une traduction qui n'est pas littéraire, mais au contraire, qui établit une équivalence entre l'expression des niveaux de langues en anglais et en français. Le tableau présentant cette équivalence est consultable ci-dessous (Figure 19), ainsi que sur le site internet de Wall Street English, source de cette information.

**Figure 19.** Équivalence entre les différents niveaux de langues

Grade CECL	Niveau d'anglais correspondant	Équivalence en anglais
A1	Niveau introductif ou de découverte	Beginner
A2	Niveau intermédiaire ou de survie	Elementary
B1	Niveau seuil	Intermediate
B2	Niveau avancé ou indépendant	Upper Intermediate
C1	Niveau autonome	Advanced
C2	Niveau maîtrise	Mastery

Dans un second temps, la prise de connaissance de la mémoire de traduction quant aux niveaux de langues m'a ramené à la décision de produire une traduction française plus proche syntaxiquement de l'original. Et pour cause, la mémoire de traduction nous indique que « *upper intermediate* » a précédemment été traduit par « intermédiaire supérieur », là où l'équivalence suggère au contraire une traduction par le terme « avancé » ou « indépendant ». Mon choix de traduction est donc clairement impacté par la mémoire de traduction, par une nécessité de maintenir une cohérence et d'assurer une parfaite compréhension des utilisateurs lorsqu'ils naviguent sur les différentes plateformes d'ELSA. Dans ce contexte précis, il semble donc adapté de conserver le contenu enregistré dans la mémoire de traduction, tant une traduction contraire pourrait engendrer des confusions pour l'utilisateur. Nous pouvons cependant nous demander si ce besoin de cohérence doit toujours être privilégié, mais aussi nous interroger sur ses limites. Pour répondre à cette problématique, il me semble qu'il faut réfléchir en terme de degrés de qualité. Dans ce sens, nous considérons qu'il faille privilégier la mémoire de traduction lorsqu'elle constitue une traduction correcte et intelligible pour le lecteur, et ce, bien que jugée améliorable, mais rejeter tout de même, une mémoire de traduction lorsqu'elle est de qualité très faible, voire médiocre. Toutefois, en établissant cette règle, nous observons que l'acte de maintien d'une traduction correcte, mais de faible qualité, au seul précepte d'une cohérence, peut poser un problème. Lorsque le traducteur remet sa traduction au client, c'est belle et bien sa traduction à lui qui est jugée, et non celle d'un autre traducteur. La répétition d'une traduction de faible qualité devient la responsabilité du traducteur, dès lors qu'elle entache sans équivoque la qualité de la traduction finale remise au client. Par conséquent, la question se doit encore d'être posée : quelles sont les limites de la cohérence ?

La mémoire de traduction peut être un avantage considérable pour le traducteur. Lorsqu'il m'a fallu traduire le segment « *To work properly, Elsa needs permission to record audio and access media* », la proposition mise à disposition par la mémoire de traduction constituait une traduction de qualité, me permettant alors d'accélérer ma prise de décision et ainsi gagner en efficacité. Il faut également souligner que la mémoire de traduction peut être d'une grande aide même lorsqu'elle ne couvre pas l'entièreté du segment à traduire. Il suffit parfois de consulter la traduction d'une seule partie de la phrase pour que sa traduction soit simplifiée. Nous pouvons voir ce cas de figure dans la traduction de « *Restored your purchases successfully* ». Pour ce segment, la mémoire de traduction propose la traduction d'une phrase presque similaire : « *Restore purchases* ». Par conséquent, avec la traduction du verbe « *restore* » et du mot « *purchase* », il est facile d'infirmer les choix de traduction.

La mémoire de traduction peut permettre de dissiper des doutes ou des hésitations liés à la traduction, notamment lorsque deux termes peuvent constituer une traduction correcte. Dans l'exemple choisi pour illustrer ce propos, nous avons la traduction du terme anglais « *package* » qui fait référence à un ensemble et pourrait être traduit dans ce contexte par « forfait » ou bien « programme ». Étant donné

que la mémoire de traduction présente une de ces possibilités, la prise de décision du traducteur est facilitée. Toutefois, ce procédé peut être considéré comme un manque de créativité de la part du traducteur. Lorsque l'importance d'une cohérence n'est pas primordial, se référer à la mémoire de traduction peut être vu comme une perte de diversité lexical. Au lieu d'utiliser un vocabulaire varié dans la traduction d'un mot, le traducteur va tendre au maintien de la mémoire de traduction par facilité et gain de temps.

Toutefois, comme évoqué précédemment, la mémoire de traduction peut avoir un effet contraire à ceux recherchés lorsque sa qualité n'est pas au rendez-vous. Plusieurs exemples peuvent témoigner d'erreurs présentes dans la mémoire de traduction, des erreurs de conjugaison comme dans la traduction de « *No, keep them for me* » par « Non, je veux les gardez[sic] », au lieu de la forme grammaticalement correcte « Non, je veux les garder », ou encore dans la traduction de « *Added to your favorites* » par « Ajouter à vos favoris », la traduction correcte étant « Ajouté à vos favoris », bien que cette traduction puisse soulever un problème de traduction comme analysé précédemment (cf.III.1.5.). Le traducteur, ayant une tendance toute naturelle à faire confiance à la mémoire de traduction, il peut de cette façon reproduire une erreur dans sa propre traduction.

La mémoire de traduction constitue un avantage clé pour l'activité de traduction, autant par son intérêt dans le maintien d'une cohérence, que par le gain de temps qu'elle engendre. À cela nous devons tout de même noter quelques limites, notamment dans la question du maintien ou non d'une traduction de qualité inférieure au nom dans la nécessité de cohérence, mais aussi dans la perte de diversité qu'elle peut engendrer dans la traduction produite. La mémoire de traduction est selon moi un outil technologique primordial pour réaliser l'activité de traduction, bien qu'il faille quelques fois la remettre en question et qu'elle exige du traducteur un travail consciencieux dans son usage à bon escient.

## 1.2. Tags

Dans le texte original, nous pouvons retrouver la présence de tags permettant d'utiliser la phrase dans plusieurs contextes. Il s'agit d'éléments remplaçables, qui, par conséquent, ne sont pas traduits par le traducteur, mais uniquement placés à l'emplacement adéquat. Notons que la construction des phrases peut varier de l'anglais au français, ce qui engendre alors une modification du placement des tags. Les tags peuvent constituer une difficulté pour le traducteur étant donné qu'il s'agit d'une donnée inconnue. Les questions suivantes peuvent apparaître dans l'acte de traduction : Comment conjuguer un verbe lorsque le tag est en position de sujet ? Comment accorder l'adjectif sans savoir le genre du mot qui va remplacer le tag ? Comment interpréter correctement une phrase lorsqu'une information est manquante ? Autant de questionnements qui amènent le traducteur à mettre en place des stratégies pour contourner les difficultés

ou potentielles erreurs. Voici un exemple nous permettant d'illustrer cette réflexion sur la prise en compte des tags dans l'acte de traduction. La phrase suivante « *This word has <1> syllables. Make the <2> syllable stronger than any of the other syllables.* » a été traduite par « Cette phrase a <1> syllabes. Accentuez la syllabe <2> plus que les autres. », considérant alors le premier tag (<1>) comme se référant à un nombre et le second tag (<2>) à une syllabe. Imaginons à présent que cette interprétation soit incorrecte et que le second tag (<2>) se réfère en réalité à un nombre ordinal (premier, deuxième, etc). Après remplacement des tags, la phrase finale serait la suivante : « Cette phrase a <1> syllabes. Accentuez la syllabe *deuxième* plus que les autres ». Comme nous pouvons le constater, une mauvaise interprétation de la nature lexicale des tags peut entraîner d'importantes erreurs dans la traduction finale produite. Pour éviter l'apparition d'un contre-sens, ce cas précis a été partagé avec Raphael Girard, car il m'a semblé qu'aucun solution de contournement n'était envisageable. De cette conversation, nous en avons conclu que le tag remplaçait ici une syllabe et non un nombre ordinal. Dans les autres situations, pour lesquelles la présence des tags engendrait également une difficulté de traduction, l'usage d'une stratégie de traduction nous a permis de pallier à l'absence d'information en ce qui concerne la nature des tags. À titre d'illustration, dans la phrase « *You finished Rank <1> and remain in the <2>* », la traduction de l'article défini « *the* » ne peut aboutir, considérant le caractère inconnu du genre associé au tag <2>. Nous sommes alors dans l'incapacité de choisir entre l'article défini « le » ou « la ». De fait, une prise de décision pourrait entraîner une erreur grammaticale dans la traduction finale. Afin de contourner cette difficulté, nous optons pour un ajout permettant les deux cas de figure (cf.II.1.2. pour une analyse détaillée de la stratégie appliquée à cette exemple). Dans les deux phrases constituant ce second exemple illustrant ce même propos (Figure 20), nous avons eu recours à une stratégie d'omission, aux motifs que le tag <1> soit une valeur monétaire suivie d'une indication liée à la devise.

**Figure 20. Exemple d'ajout pour contourner une difficulté liée à la présence d'un tag**

Langue source (Anglais)	Complete the weekly challenge for a chance to win <1> cash for 4 weeks!
Langue cible (Français)	Complétez le défi hebdomadaire pour avoir une chance de gagner <1> pendant 4 semaines !
Langue source (Anglais)	Practice your English for a chance to win <1> cash prize!
Langue cible (Français)	Pratiquez votre anglais pour avoir une chance de

	gagner une récompense de <1> !
--	--------------------------------

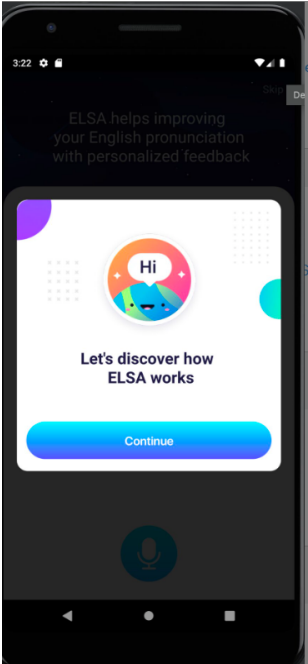
Il faut toutefois noter, bien que les tags soient à l'origine d'un manque de contexte, il est tout à plausible que cela n'engendre aucune difficulté de traduction. Un cas de figure que nous pouvons notamment retrouver dans la traduction de « *I have* <1> <2> ». Malgré l'absence d'information quant à la nature des tags, cela n'impacte en rien la prise de décision dans la traduction du contenu lexical. Dans ce cas « *I have* <1> <2> » sera traduit par « J'ai <1> <2> ». Situation identique pour la phrase « *Asking* <1> », qui, par conséquent, sera traduit par « Demander <1> ». Les tags sont source de difficultés pour le traducteur lorsque leur fonction dans la phrase génère la nécessité d'accord, que ce soit avec un article, un adjectif, etc.

Cependant, les tags n'ont pas toujours vocation à être remplacés par un élément textuel. Nous pouvons retrouver la présence du tag « /n » dans le texte source. Ce tag est un vecteur d'information relatif à la mise en page, indiquant le retour à la ligne. Par conséquent, il semble important que celui-ci soit pris en compte par le traducteur au cours du processus de traduction. Entre autres exemples, nous pouvons mentionner la traduction ci-dessous présentée (Figure 21) , ainsi qu'une capture d'écran de l'application pour mettre en image la mise en page engendrée par le tag « \n » (Figure 22).

**Figure 21.** Le tag n'est pas remplacé par un élément textuel

Langue source (Anglais)	Let's discover how \n ELSA works
Langue cible (Français)	Découvrez comment \n ELSA fonctionne

**Figure 22.** Mise en page sur l'application



Dans certains cas, nous avons modifié le positionnement de ce tag pour que la mise en page soit la plus fidèle possible à l'original. Notons toutefois ici que ce tag n'engendre aucune difficulté majeure dans l'activité de traduction, puisqu'il n'a aucune relation directe avec le contenu textuel, à la différence des tags remplacés par une information lexicale, comme vu plus haut.

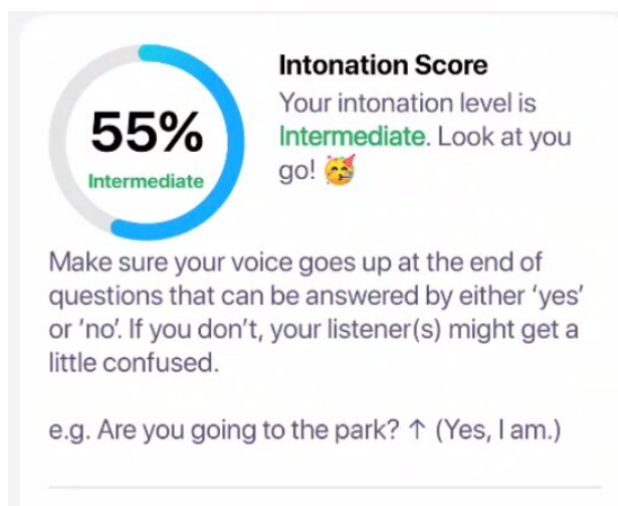
Le traducteur doit être initié à l'usage des tags et en comprendre leur signification. Dès lors, la présence des tags constitue une information prise en considération dans le processus de traduction. Comme vu précédemment, des difficultés de traduction peuvent émerger de par la présence des tags, phénomène que nous pouvons expliquer par un manque d'information concernant leur nature finale. Plusieurs stratégies peuvent être alors engagées pour répondre à ces difficultés. Nous pouvons toutefois interroger ce manque d'information. Actuellement, le logiciel de traduction utilisé par l'entreprise, Lokalise, n'indique pas les termes pouvant être susceptibles de remplacer les tags. Cette information permettrait pourtant d'améliorer les performances du traducteur, dès lors que ses choix ne reposeraient plus sur des suppositions et qu'il n'aurait plus besoin de faire appel à des stratégies de traduction pouvant être considérées comme déformantes dans certains cas.

### 1.3. Mise en page

La mise en page constitue un facteur décisionnel extralinguistique. En effet, le respect d'un certain espace disponible va engendrer une réflexion sur la traduction produite; il s'agit de proposer une traduction correcte, fidèle au texte source, tout en respectant un critère d'espace. Au cours de la traduction, ce facteur est apparu à plusieurs reprises. Nous présenterons ici quelques exemples pour illustrer ce phénomène.

Dans le segment ci-dessous (Figure 23), nous constatons que la mise en page répond à la présentation suivante : quatre lignes de texte, un saut de ligne et une dernière ligne de texte.

**Figure 23.** Mise en page du segment à traduire





Comme nous pouvons le constater, l’affichage des traductions « Commencer ici » et « Commencer un programme » ne respectent pas la limite d’espace imposée, ce qui engendre alors une erreur d’affichage. Pour solutionner cet incident technique, des alternatives seront présentées aux développeurs. Nous retirerons le mot « ici » à la traduction « Commencer ici », en réduisant le nombre de caractères cela nous permettra d’améliorer la présentation sur l’application. En ce qui concerne le deuxième cas, à l’inverse, nous rajouterons des caractères pour harmoniser l’affichage, « Commencer un programme » deviendra alors « Commencer avec un programme ».

En résumé, la mise en page constitue bien un facteur décisionnel extralinguistique, puisqu’elle a une réelle influence sur notre prise de décision dans l’acte de traduction. La présentation de ce facteur met en évidence la qualité d’adaptation nécessaire au traducteur, mais aussi le contexte particulier du projet de traduction destiné à un contenu digital comme une application.

#### **1.4. Qualité du texte source**

Le segment suivant, « *To reach the next level, your use of articles must be on point! Remember that common nouns in the singular are generally preceded by an article. An exception to this rule is when we refer to common places like ‘home’, ‘school’, ‘work’, and ‘bed’. In those situations, we do not use an article (e.g. ‘We go to the school everyday’)* », présente un exemple contenant une erreur. L’exemple permet de souligner que l’article *the* n’est pas utilisé devant des noms communs qui font référence à des lieux qui nous sont familiers. L’erreur est volontaire dans ce cas précis puisqu’elle permet de souligner une formulation grammaticalement incorrecte en anglais. La manière correcte d’écrire « Nous allons à l’école tous les jours » en anglais, serait « *We go to school everyday* ». Dans ce cas, l’exemple contient une erreur nécessaire pour la finalité d’apprentissage, et est alors maintenue dans le texte d’arrivée. Mais nous pouvons toutefois réfléchir l’impact du maintien d’erreur. Est-ce qui peut être interprété comme une erreur de la part du traducteur ?

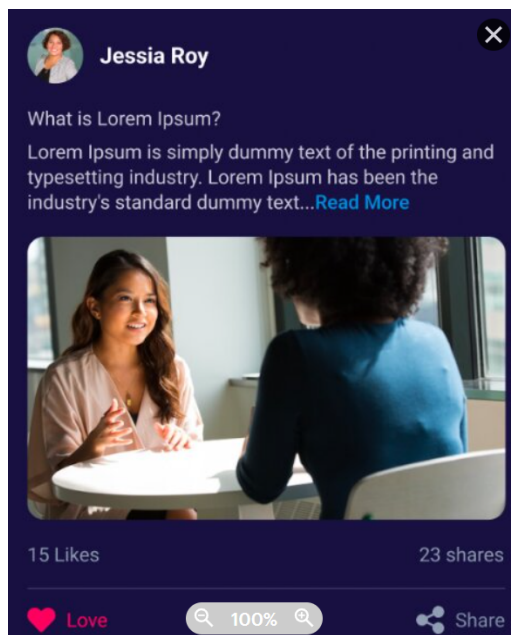
#### **1.5. Contexte**

Lorsqu’il s’agit de traduire un mot court, l’absence d’un contexte phraséologique place le traducteur face à un dilemme d’interprétation. Si nous demandions à un traducteur de traduire le mot anglais « love » sans aucun contexte, celui-ci affirmerait avec aisance, et même confiance, que la traduction de « love » est « amour ». Mais, grâce à la contextualisation apportée par les images permettant de localiser la présence du mot au sein même de l’application, nous pouvons remettre en question cette traduction. Est-ce que la traduction de « love » par « amour » est adéquate au contexte ?

**Figure 26.** Segment « Love »



**Figure 27.** Capture d'écran qui accompagne le segment « Love »



Comme nous pouvons le constater ci-dessus (Figure 26 et 27), « love » désigne ici l'action d'aimer une publication. C'est une fonctionnalité très courante sur l'ensemble des réseaux sociaux, tels qu'Instagram, Facebook, ou encore Tik Tok. En se référant donc à ce contexte, nous pouvons en conclure que la traduction la plus appropriée est « J'aime ». C'est en effet, d'après mes recherches, la terminologie utilisée par Instagram.

## 2. Facteurs extralinguistiques liés au contexte de traduction

### **2.1. L'éthique et le traducteur**

#### 2.1.1. Les limites des stratégies de traduction

Est-ce que l'usage des « stratégies » de traduction est toujours justifié ? Comment faire la différence entre « technique » et « écart » ?

Selon Venuti (1998 : 240), les stratégies de traduction peuvent être divisées en deux groupes distincts : celles qui visent à domestiquer le texte d'origine et celles qui cherchent, au contraire, à laisser transparaître les différences culturelles et/ou linguistiques du texte d'origine. En ce qui concerne la traduction du site internet d'Elsa, la décision prise rejoint la première catégorie de stratégies, le but étant pour moi d'obtenir une traduction qui puisse paraître comme la première version écrite aux yeux du lecteur francophone. Ce souhait rejoint le concept d'« invisibilité » du traducteur proposé par Venuti (1995) ; le traducteur ne doit pas être visible par le lecteur, et par conséquent, aucune marque linguistique ou culturelle étrangère à celle de la langue cible ne doit figurer dans la traduction. En opposition à ce concept, toujours selon Venuti, nous retrouvons la « visibilité » du traducteur ; le lecteur comprend explicitement que le texte lu est une traduction.

Dés lors, comment justifier le choix d'« invisibilité » pour réaliser la traduction du site internet ? Tout d'abord, il semble que les caractéristiques du projet ne nécessitent pas une « visibilité » du traducteur. Je parle ici de « nécessité » car la visibilité peut être nécessaire dans certains cas de traduction et il serait amoral de priver de lecteur d'éléments culturels et linguistiques directement liés à la langue d'origine. Ces traductions touchent généralement le genre littéraire, journalistique, mais peuvent également s'étendre à d'autres catégories. La traduction d'un site internet ne semble pas vouloir transmettre une information culturelle, mais simplement guider l'utilisateur pour qu'il connaisse la meilleure expérience client possible. Prenons un exemple concret pour illustrer cette idée ; sur la version anglaise du site d'ELSA, les prix sont affichés avec la devise « USD ». Cette même devise a été traduite vers le français par la devise européenne, soit « EUR ». L'objectif ici est bien d'adapter le site à l'usage du client et lui permettre de trouver une information qui correspond à sa réalité, le fait étant qu'un utilisateur francophone localisé en Europe souhaitera finaliser son achat en euros. Nous pouvons alors affirmer que la catégorie du projet de cette traduction n'engage pas la nécessité de visibilité du traducteur.

Cependant, il serait tout à fait naturel de remettre en question les propos tenus ci-dessus et d'interroger leur cohérence avec les stratégies de traduction appliquées par la suite. Le paragraphe

précédent a été rédigé au début de mon stage en entreprise, au cours de la traduction du premier projet. C'est en avançant dans les projets et dans la pratique de la traduction, que j'ai acquis une réelle expérience de traduction. Et par conséquent, je me dois de réaliser une mise à jour et de souligner l'écart qui s'est creusé entre l'objectif initial et la réalité imposée par la traduction. Mais alors, pourquoi l'objectif d'invisibilité n'a pas été respecté ?

En abordant la traduction des deux autres projets, j'ai reconsidéré mon point de vue sur la nécessité d'« invisibilité » de la part du traducteur. Bien que cette « invisibilité » me sembla adéquate dans la traduction du site internet, son maintien devenait de plus en plus problématique dans la traduction de l'application ELSA ou des commentaires de prononciation. Nous pouvons expliquer cela par une différence de finalité. Alors que le site internet est voué à une finalité informative, c'est à dire, permettre à l'utilisateur d'accéder facilement aux informations et de pouvoir se diriger sur un espace donné, les autres projets impliquent, eux, une finalité éducative, que l'on peut aussi nommer de finalité d'apprentissage. De fait, la compréhension de la finalité du texte traduit impacte les stratégies de traduction qui seront appliquées. Cette analyse permet également au traducteur de justifier son usage des stratégies de traduction. En effet, de ce constat j'ai admis la cohabitation entre « visibilité » et « invisibilité », ne cherchant plus à appliquer ce concept à l'entièreté de l'activité de traduction effectuée, mais plutôt dans une réflexion dirigée au cas par cas. Comme vu précédemment, nous avons eu recours à des stratégies de traduction qui rendaient explicite au lecteur le fait que le texte soit une traduction, principalement par la stratégie d'emprunt (cf.II.2.3.), et cela même au sein du premier projet concernant le site internet.

Nous pouvons répondre à la question initiale en affirmant que, la volonté de produire une traduction qui paraisse, ou non, avoir été originellement rédigée en français, justifie l'usage des « stratégies » de traduction, qui ne sont alors plus considérées comme des « écarts » déformants, mais bel et bien comme une manière d'atteindre le résultat conscient de traduction.

En se basant sur plusieurs définitions du terme « stratégie », Brzozowski (2008) définit l'usage des stratégies de traduction par « consciente » et « globale ». En d'autres termes, l'usage des stratégies de traduction est le résultat d'une démarche réfléchie du traducteur sur son activité. À noter toutefois qu'une exception peut advenir, obligeant alors le traducteur à suivre une stratégie contraire à celle initialement choisie. Ce cas de figure particulier sera analysé dans la sous-partie suivante (cf.III.2.2.).

Il faut aussi noter que l'évaluation d'une traduction peut varier selon les individus. Nous abordons ce sujet en nous référant à l'expérience de Barbara Godard (2001 : 49) :

*« Je m'étais trouvée, l'année précédente, muette devant un membre du jury qui prétendait que l'excellence d'une traduction se trouvait dans l'emplacement des virgules dans la*

*version anglaise, c'est-à-dire dans la manière dont la traduction s'approchait des normes syntaxiques de la langue cible — une traduction lisible. J'avais compris tout de suite que nous avions des conceptions différentes de ce qu'était l'acte de traduire, mais je ne savais pas comment articuler ma position théorique. Je me suis alors tournée vers la production critique pour m'aider à articuler ma position. Dans l'Épreuve de l'étranger j'ai trouvé une réponse à ma question : l'autre membre du jury avait adopté « une théorie de la traduction ethnocentrique » (1984, p. 17) qui visait l'intégration du texte à traduire dans le champ canadien-anglais par une stratégie d'élimination de toutes traces de manipulation par le/la traducteur/rice, par l'éclipse de son travail et ainsi de la provenance étrangère du texte traduit. »*

En fonction des objectifs et des attentes placés sur une traduction, la qualité de celle-ci peut varier. Comme nous pouvons le constater dans l'exemple d'une situation concrète vécue par Godard (2001), où la performance d'une visibilité ou non visibilité du traducteur dans l'acte de traduction peut susciter des clivages au sein de la communauté des traducteurs professionnels.

## **2.2. Intégration du traducteur au sein d'une entreprise**

### 2.2.1. Les enjeux marketing

Travailler comme traducteur au sein d'une entreprise impose une capacité d'adaptation dans l'exercice de traduction. La traduction pour des entreprises implique le respect de certains critères, que ce soit, comme vu précédemment, dans l'optique de conserver une cohérence des termes utilisées, ou bien dans un but purement marketing et d'image de marque, point que nous allons aborder à présent. À noter que cette adaptation est spécifique à l'entreprise et elle s'oppose à la logique d'une traduction littéraire qui laisserait une plus grande liberté au traducteur. La traduction littéraire, n'exigeant aucune fidélité aux œuvres produites dans le passé, se distingue par son unique objectif : être au plus proche du texte source dans le style et la reproduction des sentiments sur le lecteur.

Je souhaiterais évoquer ici mon expérience au sein de l'entreprise ELSA pour étayer mon propos. Dans l'ensemble des projets de traduction, nous pouvions retrouver la dénomination suivante « ELSA Coach » pour caractériser l'entité ELSA, intelligence artificiel qui s'adresse directement à l'utilisateur. Dans un premier temps, il m'a semblé juste de suivre la mémoire de traduction pour résoudre cette traduction, ce qui se résumait à un emprunt de l'anglais : « Coach ELSA ». Le terme « coach » est un anglicisme courant dans la langue française, cependant, il me semblait que l'image cognitive qu'évoquait ce mot n'était pas totalement adaptée au contexte. De fait, lorsque nous analysons l'occurrence du mot

« coach » au sein de phraséologie, nous obtenons la liste suivante : coach sportif, coach de vie, coach professionnel, coach bien-être, coach d'organisation, etc. La question qui se pose alors est la suivante : est-ce que le terme « coach » est adapté pour se référer à notre contexte d'enseignement de la prononciation anglaise ? Au cours d'entretiens individuels avec Raphael, puis Camille, nous sommes arrivés à la conclusion selon laquelle le terme de « tutrice » était plus approprié. Par conséquent, tous les segments contenant « ELSA Coach » furent modifiés pour une nouvelle traduction « Tutrice ELSA ». Cependant, au cours du contrôle qualité, l'équipe marketing et communication d'ELSA a informé Camille sur la nécessité de modifier certaines traductions, et notamment la traduction de la dénomination « ELSA Coach ». En effet, la décision prise par l'entreprise est finalement celle de conserver le terme de « coach ». De cette manière, et bien que les réflexions de traduction puissent être justifiées, le traducteur se plie aux décisions prises par le pôle marketing de l'entreprise, le but étant de s'adapter aux besoins du client et de satisfaire ses attentes pour que la traduction corresponde à son usage commercial. Dans notre cas bien précis, l'équipe marketing a une certaine vision et une stratégie pour l'image d'ELSA comme étant un produit. Le second exemple concerne le nouveau produit ELSA, le « *Speech Analyser* ». Dans la version finale, présentée pour le contrôle qualité, nous pouvions retrouver une traduction du produit en français par « Analyseur vocal ». Cependant, en conséquence des retours obtenus de la part de l'équipe marketing, le maintien de la dénomination anglaise a été réalisé, étant donné que « *Speech Analyser* » est considéré comme un nom de produit ELSA, et que toutes les langues visées par l'entreprise doivent pouvoir s'y référer de la même sorte.

Ces deux exemples illustrent clairement comment les décisions prises en interne par l'entreprise peuvent influencer et définir le rôle du traducteur vis à vis de sa propre traduction. Puisque certains membres de l'entreprise ont une vision et une stratégie pour l'image d'ELSA, la décision finale en ce qui concerne la traduction sera toujours de leur ressort. Sur ce point, je rejoins Gile (2011 : 69) lorsqu'il aborde la traduction professionnelle :

*Le traducteur s'oriente dans sa loyauté professionnelle par rapport aux intérêts des acteurs qu'il doit servir, à commencer par le client. Une partie de cette orientation n'est que l'exécution de consignes précises de celui-ci : utiliser tel terme plutôt que tel autre, corriger ou non les erreurs dans le texte de départ, convertir ou non les unités, ne pas traduire tel passage, etc.*

Il serait erroné d'envisager la traduction comme étant guidée par un seul et unique facteur, le facteur linguistique. En réalité, bien que ceux-ci ne soient pas évoqués par le traducteur, des facteurs d'intention, d'intérêt, mais aussi des rapports de pouvoir entrent en jeu au cours de l'activité de traduction. Nous pouvons tout à fait imaginer qu'un traducteur soit amené à travailler sur la traduction d'un texte, et que les instructions et les attentes qui lui sont communiquées engendrent la création d'un

nouveau texte assez éloigné du texte de départ. Nous pouvons toutefois nous demander si cette expérience vécue au sein d'une entreprise est vécue de la même manière par un traducteur indépendant. Il faut noter qu'il existe deux types de traducteurs professionnels : indépendants ou salariés. Dans le cas où le traducteur est indépendant, celui-ci peut être en contact direct avec le client, ou bien passer par le biais d'une agence de traducteur, qui fera alors l'intermédiaire entre les deux. Pour comprendre les enjeux, il nous faut tout d'abord faire une distinction entre les deux différents profils de clients du traducteur indépendant : les entreprises et les particuliers. Cela nous permet de mettre en évidence une différence de traitement et d'enjeu dans la traduction. Lorsque le client est un particulier, l'exercice de traduction concerne bien souvent de courts documents comme des actes de naissances, des diplômes universitaires, des certificats de mariage, etc. Par conséquent, les enjeux ne sont plus les mêmes et la mémoire de traduction ne sert plus à maintenir une cohérence mais recherche une efficacité de rendement. Les instructions et attentes spécifiques du client sont alors faibles, si ce n'est inexistantes. Désormais, dans l'hypothèse où le client est une entreprise, le traducteur sera soit en contact direct avec le client ou soit par l'intermédiaire de l'agence de traduction. Dans les deux cas, nous pouvons imaginer que le traducteur indépendant ait accès aux instructions spécifiques du client. À noter toutefois que ces instructions se doivent d'être communiquées en amont, c'est à dire, avant même que le travail de traduction ait commencé. Dans mon cas précis, nous pouvons voir que les directives me sont parvenues seulement à la dernière étape de contrôle qualité, soit après la remise de la traduction finale. Étant stagiaire traducteur interne à l'entreprise, je n'ai eu aucun mal à adapter ma traduction pour rencontrer les attentes de l'entreprise. Mais dès lors qu'il s'agit d'un traducteur indépendant, cette flexibilité n'est plus tout à fait la même, étant donné que le contrat entre l'entreprise et le traducteur engage seulement un devoir de traduction et non un suivi de l'usage de la traduction au sein de l'entreprise.

### 2.2.2. Un environnement pluridisciplinaire

La traduction technique peut engendrer des difficultés pour le traducteur lorsqu'il n'est pas spécialisé dans le domaine technique affilié au texte. Comme nous l'avons vu précédemment, le traducteur a plusieurs attitudes pour gagner en connaissances extralinguistiques (cf. I.2.4.). Il s'avère que son intégration au sein d'une entreprise puisse lui être favorable dans cette acquisition de savoir. Prenons l'exemple d'ELSA pour souligner ce propos. Le développement d'ELSA nécessite une grande diversité de profils et d'aires de spécialisation, allant de l'intelligence artificiel à la linguistique. Par conséquent, les bureaux d'ELSA constituent un environnement pluridisciplinaire, ce qui peut faciliter l'échange d'informations et de connaissances. Le traducteur, qui travaille en entreprise et au contact d'autres disciplines, peut s'enrichir de celles-ci et s'assurer de sa compréhension des aires de spécialités. Dans

mon cas précis, Raphael Girard a pu m'aiguiller sur des points ayant attiré à la linguistique et me conseiller la consultation de certaines ressources externes.

### 2.2.3. Le contexte de mondialisation

L'entreprise ELSA est un espace pluridisciplinaire, qui s'inscrit, par bien des aspects, dans l'aire moderne d'un monde mondialisé. Comme vu lors de la présentation de l'entité d'accueil (cf.I.1.1.), l'entreprise ELSA est présente sur la plupart des continents du monde. Par conséquent, nous pouvons retrouver une très grande diversité de nationalités travaillant au sein de l'entreprise. Tous les employés sont reliés par l'entité entrepreneuriale qu'est ELSA, et bien qu'ils soient issus d'origines différentes, ils parviennent à communiquer grâce à la maîtrise de l'anglais. En s'imposant comme « la langue principale des affaires, des sciences, de la littérature, de la politique, de la diplomatie et bien d'autres domaines et secteurs » (Politis : 2019), la langue anglaise est devenue un symbole de la mondialisation et rend possible le développement d'entreprises à l'échelle mondiale. Nous constatons également que la diffusion des produits de l'entreprise ELSA est disponible en 9 langues (cf.I.1.1.) et qu'elle continue de déployer des efforts pour son expansion à de nouveaux marchés, comme le marché francophone, par exemple. L'organisation d'ELSA correspond bien à celle d'une entreprise mondiale, dès lors qu'elle rencontre les deux principaux critères : des installations dans de nombreux pays et un public visé à l'échelle mondiale.

La prédominance de la langue anglaise, la capacité pour une entreprise d'employer des salariés dans une multitude de pays, l'échelle mondiale du public visé par les produits d'ELSA, autant de facteurs qui illustrent une entreprise enlaçant la mondialisation à bras le corps. Nous caractérisons la mondialisation par la définition suivante donnée par l'économiste français Dollfus (2007) : « la mondialisation est l'échange généralisé entre les différentes parties de la planète, l'espace mondial étant alors l'espace de transaction de l'humanité ». Le phénomène de mondialisation a débuté entre la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle, et comme nous pouvons l'imaginer, cela a eu un impact sur l'activité de la traduction. Il me semble alors intéressant d'aborder une brève histoire de la traduction pour comprendre son évolution, aussi bien dans la réflexion qui entoure cette activité, que sa place au sein de nos sociétés. La mondialisation se traduit concrètement par une accélération des échanges entre les diverses parties du monde, et bien que l'anglais se soit rapidement imposé comme la langue universelle des échanges mondiaux, il n'en reste pas moins que ces échanges peuvent engendrer des difficultés de compréhension et de communication. Plus les langues sont en contact, plus le rôle de médiateur du traducteur devient clair et crucial pour répondre aux défis de la mondialisation. Notons toutefois que la traduction n'est pas apparue au cours de la mondialisation, qui constitue une accélération des échanges et non leur commencement. La traduction existait déjà, elle s'est seulement adaptée et développée pour

répondre à de nouveaux besoins. Nous présentons alors une brève histoire de la traduction afin de comparer les contextes et questionner leur influence.

Il est intéressant de constater par la lecture du Chapitre II « *Histoire de la traduction* », extrait de l'ouvrage « *La Traduction* », par Michaël Oustinoff (2007), que depuis toujours, nous questionnons la fidélité faite au texte d'origine dans l'acte de traduction. En ce qui concerne les textes religieux, Philon (13 av. J.-C. -54) préconise une traduction qui s'en tient au mot à mot, car seul la traduction littérale serait en mesure de ne pas altérer les textes sacrés. À ce même titre, saint Jérôme s'oppose à la traduction grecque de la Septante qu'il juge comme prenant trop de liberté et infidèle à l'original hébraïque. Mais, c'est là toute la complexité, saint Jérôme n'est pas non plus en accord avec Philon et cette idée de traduction mot à mot. Au contraire, comme saint Jérôme pourra l'expliquer dans sa *Lettre à Pammachius* en 396, la traduction qu'il réalise de la Bible de l'hébreu vers le latin n'est « pas mot pour mot mais sens pour sens » (« *non verbum e verbo sed sensum de sensu* »). C'est une réflexion de la traduction que nous retrouvons également dans l'Antiquité, en 46 av. J.-C., dans son *Libellus de optimo genere oratorum*, Cicéron évoque l'idée qu'il ne faut pas traduire « *verum pro verbo* » « mot à mot » les textes littéraires, une pensée qui sera aussi celle de Horace en 10 av. J.-C.

Quelques siècles plus tard, au Moyen-Âge, nous retrouvons une réflexion de la traduction tout à fait opposée, dès lors que la pensée prédominante autour de la traduction était celle d'une fidélité absolue aux textes d'origine, qui s'exprimait par l'application mot à mot de la traduction. La Renaissance marquera une forte rupture avec la pensée moyenâgeuse, en témoigne la pensée d'Amyot, qui affirme que « la "fidélité", nécessaire, n'est pas suffisante, il est indispensable de lui adjoindre la beauté, sans laquelle la traduction se condamnerait à sortir de "belles-lettres" ». De plus, avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, le terme de « plagiat » ne comporte aucune connotation péjorative. La limite entre les auteurs et les traducteurs est fluide, dès lors, « l'appropriation » était un concept clé de la Renaissance et « l'infidélité » est une notion tout à fait relative. En cela, l'époque joue un facteur décisionnel dans l'acte de traduction. Une vision de la traduction s'impose dans une époque, elle devient une pensée majoritaire et définit ainsi une règle implicite. Si nous réfléchissons notre époque, nous remarquons que celle-ci est ancrée dans une volonté de fidélité aux auteurs, en témoigne le faible crédit attribué aux traducteurs au détriment des auteurs. Cette étude de l'histoire de la traduction permet de mettre en évidence que l'acte de traduction a depuis toujours soulevé des questionnements quant à sa pratique et la notion de fidélité au texte d'origine.

De par cette étude, nous pouvons également souligner les différents facteurs historiques qui ont accéléré le développement de la traduction. Tout d'abord, notons que la traduction peut avoir lieu uniquement lorsqu'entre en contact deux langues développées à niveau égal. De cette manière, il a fallu attendre la pleine constitution littéraire du latin pour voir apparaître de réelles traductions des écrits grecs. De même, lorsque le latin devient une langue prédominante au détriment du grec antique, cela engendre

une nécessité de traduction. Bien plus tard, à partir de 1450, la traduction progresse à mesure que l'imprimerie se développe. Puis, dans une époque contemporaine, de nombreux facteurs viennent à accélérer le développement de la traduction. Dans un premier temps, la création d'organismes internationaux, comme l'ONU à la sortie de la Seconde Guerre Mondiale, ou encore de l'OTAN quelques années plus tard. À une autre échelle, il y a aussi la création du Conseil de l'Europe par les traités de Rome en 1948. Ces organismes mettent en relation différents pays, différentes langues, ce qui engendrera un besoin en traducteurs et interprètes dans le monde entier. Dans un second temps, les avancées technologiques généreront une amélioration dans la pratique de la traduction avec l'apparition de la TA (traduction assistée) ou encore de la TAO (traduction assistée par ordinateur). Dans un troisième temps, comme vu précédemment, c'est l'intensification des échanges mondiaux de toutes natures qui a engendré l'explosion des besoins en traduction.

Si nous abordons le contexte de mondialisation dans cette partie, c'est bien parce que nous considérons ce contexte comme ayant un impact sur l'activité de traduction. Comme évoqué précédemment, le contexte de mondialisation signifie que le contenu traduit peut être en contact avec un large public, qui n'est pas limité en un seul groupe linguistique proche du traducteur. La problématique qui surgit alors est la suivante : la langue du traducteur est-elle identique à celle du lecteur ? Dans mon cas précis, la traduction est réalisée vers le français. De cette manière, nous pouvons affirmer que le public visé est un public francophone. Toutefois, il est bon de rappeler que la francophonie ne se limite pas au territoire géographique de la France métropolitaine. La langue française est parlée par 321 millions de personnes et a une présence sur l'ensemble des continents du monde. De fait, la langue française connaît des différences linguistiques qui dépendent du lieu géographique du locuteur. Lorsque le traducteur traduit, il réalise l'exercice de traduction vers une langue, mais en réalité, si aucune instruction de la part du client fut contraire, il traduit toujours vers sa propre connaissance et expérience de cette langue. En partant de ce principe, dans mon cas précis, la traduction a été réalisée vers un français européen qui peut ne pas correspondre aux standards du français canadien, par exemple. Toutefois, notons également que des différences linguistiques existent au sein d'une langue en fonction des différences géographiques. Cela est vérifiable à l'échelle d'un seul et même pays comme la France, où l'usage de certains termes va varier, alors même qu'ils se réfèrent à une image cognitive identique. Si ces différences sont visibles à l'échelle d'un pays, elles le sont encore plus lorsque nous comparons l'usage de la langue entre différents pays. Je voudrais évoquer l'exemple qui suit pour illustrer mon propos et souligner le caractère adaptatif de la langue à son milieu. Au Canada, nous pouvons recenser une grande variété de mots pour caractériser la neige, alors qu'en France, il en existe seulement deux fréquemment utilisés : neige et poudreuse. La neige ayant une part plus importante dans la vie des canadiens que celle des français, la langue française s'est adaptée à un contexte précis en adoptant de nouveaux mots pour

dénommer les différents types de neiges. En abordant cela, je voulais souligner l'existence de plusieurs communautés linguistiques au sein même de la francophonie. Et de cette réflexion découle alors un questionnement de traduction pour parvenir à produire un texte qui soit perceptible par l'ensemble des membres de la francophonie et pas seulement de la communauté d'appartenance du traducteur. Cette situation est intrinsèquement liée au contexte de mondialisation dans laquelle est placée la traduction. D'un autre côté, nous pouvons voir cette communication à l'échelle mondiale comme ayant une influence sur la langue source avec laquelle le traducteur doit travailler. Dès lors que le traducteur peut travailler de façon détachée et peut être embauché indépendamment de sa localisation géographique, il peut être amené à traduire des textes sources de langue correspondant à ses langues de travail, mais qui divergent dans leur spécificité linguistique. Dans mon cas précis, traducteur ayant pour langues de travail l'anglais et le portugais, je fais une distinction entre l'anglais américain et l'anglais britannique, ainsi qu'une distinction entre le portugais du Brésil et le portugais européen. Le traducteur doit indéniablement être en mesure de caractériser la variante linguistique de la langue source dans le cas où celle-ci n'est pas explicitée par le client.

L'ouverture du monde et l'intensification des échanges entre les pays ont eu un impact majeur sur l'importance de la traduction dans nos sociétés, mais aussi, comme vu précédemment, sur les décisions prises au cours de l'exercice de traduction. La mondialisation est aussi vectrice d'une amélioration technique pour le traducteur, elle contribue à la modernisation de notre monde et offre ainsi des outils nouveaux pour aider le traducteur dans son activité. La traduction soulève depuis toujours des défis et des questionnements à résoudre pour atteindre une certaine qualité et correspondre aux critères de l'époque. De nos jours, le traducteur s'intègre à un marché mondial, ce qui peut constituer des défis à surmonter, notamment lorsque nous pensons à la pluralité des variants au sein des langues.

#### 2.2.4. Les nouvelles technologies de traduction

Les évolutions techniques et informatiques connues par les pays occidentaux au cours du XX<sup>ème</sup> et du XXI<sup>ème</sup> siècle ont introduit de nouvelles technologies, lesquelles permettent aujourd'hui de faciliter le travail du traducteur. Ci-présent une présentation des technologies ayant un impact sur l'activité de traduction.

Soulignons tout d'abord l'émergence des logiciels de traduction comme un réel tournant dans l'histoire de la traduction. Dès lors, le traducteur réalise une traduction dite « assistée par ordinateur », principe également connu sous l'acronyme TAO ou CAT en anglais (*computer assisted translation*). À noter qu'il ne faut pas confondre la traduction assistée par ordinateur avec la traduction automatique. Une caractéristique essentielle distingue ces deux traductions : l'une nécessite les compétences d'un

traducteur, alors que l'autre génère un résultat final à partir d'une intelligence artificielle créée par l'Homme.

Les logiciels de traduction sont conçus comme de réels espaces de travail pour les traducteurs professionnels, mettant à disposition un ensemble d'outils et de fonctionnalités qui visent à améliorer l'activité de traduction. Comment se concrétise réellement ces technologies ? de quelle manière constituent-elles une aide pour le traducteur ?

Notons tout d'abord que les fonctionnalités et outils qui seront évoqués dans notre élément de réponse ci-dessous peuvent être intégrés, ou non, à des logiciels de traduction. Dans le cas où celles-ci ne seraient pas intégrées aux logiciels de traduction, elles peuvent toutefois être utilisées de manière *ad hoc* via d'autres logiciels ou des sites internet spécialisés.

Dans l'exemple du stage réalisée au sein d'ELSA, Lokalise a été le logiciel de traduction utilisé pour l'activité de traduction (cf.I.2.2.), mais il existe cependant une grande variété d'autres logiciels de traduction, plus ou moins reconnus. Nous pouvons nommer quelques exemples parmi les plus utilisés : Trados, MemoQ, Wordfast, etc.

Le principal intérêt des logiciels de traduction se trouve dans l'utilisation de la mémoire de traduction, qui permet de rendre le travail du traducteur plus efficace et d'assurer une cohésion dans la traduction. Il est possible de générer une mémoire de traduction depuis les logiciels de traduction. À noter que plus le traducteur aura de traductions dans la base de données de son logiciel de traduction, plus la mémoire de traduction sera dense et aura un impact positif sur son activité de traduction. Notons également qu'une mémoire de traduction peut être téléchargée, et donc partagée ou utilisée sur d'autres logiciels. Cela peut constituer un facteur intéressant pour les entreprises, puisqu'elles peuvent alors partager une mémoire de traduction avec les traducteurs contractés et s'assurer d'une cohérence dans l'ensemble des traductions produites.

Nous comptons également la possibilité de consulter des dictionnaires et des glossaires en ligne.

*Consulter un dictionnaire n'est pas toujours pour connaître le sens du mot mais la plupart du temps c'est pour trouver les différents équivalents proposés et en choisir un concernant les aspects culturels et esthétiques. (Farnoud : 2014 )*

Il est parfois possible de les générer automatiquement, ou manuellement, depuis les logiciels de traduction. Au cours du troisième projet de traduction au sein de l'entreprise ELSA, j'ai ajouté des données dans le glossaire bilingue anglais-français. Les mots choisis pour intégrer le glossaire sont des termes spécifiques à la terminologie de l'entreprise ELSA, et par définition, ce sont des mots dont la traduction ne varie pas.

De plus, lorsque le traducteur travaille avec un logiciel de traduction, il a souvent accès à des traductions émises par des traducteurs automatiques. Comme évoqué lors de la description du logiciel de traduction utilisé par l'entreprise (cf.1.2.2.), l'activité de traduction s'accompagnait de la consultation de trois traducteurs automatiques, pouvant constituer une aide, bien que mineur étant donné que la qualité des traducteurs basées sur l'intelligence artificielle soit variable (faible lorsque la traduction manque de contexte linguistique).

Les logiciels de traduction sont alors une aide considérable pour les traducteurs, leurs constituantes dérivées des nouvelles technologies constituent des facteurs externes ayant un impact positif sur l'activité de traduction. Mais si nous regardons les nouvelles technologies dans une plus grande globalité, il apparaît clairement que l'avènement d'internet modifie radicalement le rapport à la traduction. L'internet permet un accès rapide à l'information, que ce soit au niveau terminologique (glossaires, dictionnaires, traductions existantes, traducteurs automatiques), ou au niveau de compréhension avec des ressources éducatives sur des concepts de spécialité. Une seule limite se doit toutefois d'être soulignée quant à la qualité des ressources consultées sur internet. Internet est un espace libre d'expression et ouvert à tous, ce qui signifie de fait que la qualité des informations est variable et questionnable. En ce sens, il semble primordial que le traducteur ait un réel sens critique sur les informations obtenues via les pages web consultés.

Dans son ensemble, et de ce qui en ressort de mon expérience personnelle au cours du stage, nous pouvons affirmer que les technologies ont un impact positive sur l'activité de traduction, en la rendant plus efficace et plus fiable. Mais il faut toutefois admettre qu'elles confèrent aussi une responsabilité éthique et morale au traducteur, car cette aide peut engendrer des dérives, notamment par l'usage abusif et incorrect des traducteurs automatiques, ou encore la consultation d'une information de faible qualité. Ces facteurs externes impactent les décisions de traduction, mais sont toutefois considérés comme inhérents à celle-ci, considérant le fait que tous traducteurs y a recours, et ce, quel qu'en soit le statut d'activité (indépendant ou intégré à une entreprise). Ce dernier point est particulièrement intéressant, car il nous amène à réfléchir sur les particularités du rôle du traducteur au sein d'une entreprise.

### 2.2.5. Optimisation des coûts de traduction

Mon stage de traduction s'insère dans un contexte de mondialisation et l'avènement des technologies de traduction. De fait, ces deux facteurs nous poussent à considérer la rentabilité de la traduction et la marge de progression liée à cette activité. Lorsque j'ai commencé à travailler sur le deuxième projet de traduction concernant les commentaires de prononciation, j'ai rapidement remarqué des répétitions dans le texte source. L'entreprise ELSA avait également conscience que les commentaires

de prononciation comportaient de très nombreuses répétitions et que cet aspect du texte d'origine pouvait être amélioré. Au cours d'une réunion de l'équipe linguistique, j'ai proposé l'idée de réaliser un travail externe à la traduction, consistant à repérer les répétitions dans le texte source et investiguer une solution pour améliorer le texte d'origine. En réfléchissant sur le sujet, il m'est apparu que la création de modèles types était une bonne solution pour pallier aux fortes répétitions présentes dans le texte source. Ainsi, la première conséquence positive de ce travail serait une réduction des coûts de traduction pour l'entreprise. Si, au lieu de payer un traducteur pour traduire l'ensemble des segments actuels, le traducteur ne traduisait que les templates, cela constituerait une économie pour l'entreprise. Selon les calculs réalisés, l'entreprise pourrait réaliser une économie de plus de 25% sur le coût de traduction. Supposons que le traducteur soit rémunéré 0,08€ par mot, étant donné que le projet comporte 15 461 mots, l'économie s'élèverait à environ 310€. Si cette économie peut paraître mineur pour l'entreprise, considérant alors que ce projet n'est pas rentable si nous comparons le temps passé à réaliser les templates et l'économie générée. Nous pouvons toutefois soulever une deuxième conséquence positive pour l'entreprise. Cette économie sur le prix de traduction peut être investie dans la diversification des segments du texte source. De cette manière, le traducteur traduira un nombre de segments équivalent ou inférieur au projet de traduction initial, mais il ne traduira jamais deux fois la même phrase. Il ne s'agit plus d'une optimisation du coût de traduction dans l'idée de baisser les coûts de traduction, puisque dans ce cas le prix de la traduction serait le même, mais bien d'optimiser la dépense pour une traduction complète et qui aura demander un réel travail au traducteur. Cette création de nouvelles phrases permettrait de dynamiser l'application ELSA, car ainsi, un contenu diversifié serait présenté à l'utilisateur. Il reste toutefois à questionner la faisabilité d'une traduction de templates par un traducteur et les difficultés que cela pourrait engendrer.

Dès lors que l'idée fût approuvée par Raphael Girard, mon tuteur de stage au sein de l'entreprise ELSA, j'ai mis en place un travail en 4 temps : Repérage, Synthétisation, Traduction, et Création.

Ce travail a été réalisé en parallèle de l'activité de traduction. La première étape constituait à repérer les répétitions dans le texte source. Dès lors qu'il me semblait qu'une tournure syntaxique était répétée à plusieurs, celle-ci était placée dans la barre de recherche du fichier de traduction, ainsi, tous les segments ayant une tournure syntaxique similaire apparaissaient. Je notais alors le nombre de segments et relevais les identifiants, ce qui permettrait plus tard de retrouver facilement les segments dans le logiciel de traduction. Ensuite, la deuxième étape du travail est abordée : une synthétisation de ces segments en une seule et même phrase en retirant les caractères spécifiques pour créer un modèle type pouvant être utilisé dans plusieurs contextes. Nous pouvons donner un exemple de modèle type pour laisser apprécier la construction de celle-ci : « *Make sure you go directly from [x] to [x], without adding a vowel or any silence between these two consonants* ». Notons que « [x] » opère comme un tag et a vocation à être

remplacé. Lorsque ce travail de synthétisation a été complété, nous pouvons réaliser la traduction du modèle type. La traduction en français du modèle type présenté plus haut est la suivante : « Assurez-vous de passer de [x] à [x] sans ajouter aucune voyelle ou de silence entre ces deux consonnes ». Par la suite, dès lors que la traduction du deuxième projet prit fin, mon temps a été investi dans la création de deux phrases syntaxiquement différentes du modèle type, mais tout en conservant son sens. Cet aspect de création met en lumière l'idée que plusieurs traductions peuvent être correctes et justifiées pour exprimer le sens d'une phrase. Lorsque nous créons des phrases synonymes pour exprimer un sens identique, nous créons en réalité des options de traduction. Cela questionne évidemment la prise de décision initiale : comment justifier la première traduction produite ? Il semble toutefois que la première traduction soit celle qui se rapproche le plus, syntaxiquement, de la phrase d'origine. Ainsi les deux phrases proposées pour diversifier les commentaires de prononciation sont le produit d'une plus grande liberté d'expression, qui peut être, par conséquent, la source de considération négative dans l'activité de traduction, dès lors que la liberté n'est pas justifiée par une difficulté de traduction à dépasser.

Ce travail a été remis, sous forme d'un fichier EXCEL, à Camille Romero et Raphael Girard à la fin de mon stage, début décembre. Par conséquent, étant donné que le stage académique n'a pas abouti à un réel emploi au sein de l'entreprise, j'ignore ce qu'il est advenu de cette idée et si ce travail eût été utile pour l'entreprise. Ce travail témoigne toutefois que l'activité de traduction peut être impactée par le contexte dans lequel elle est réalisée. De fait, nous pouvons constater ici que des facteurs externes m'ont amené à réfléchir sur des enjeux externes à l'activité de traduction comme nous l'entendons initialement, c'est à dire, la traduction d'un texte d'une langue vers une autre. Ainsi, nous attribuons à la traduction et au traducteur un devoir de rentabilité et d'efficacité. Le traducteur intégré au sein d'une entreprise se doit d'avoir une vision plus large de son activité de traduction et il doit prendre en compte des facteurs externes qui sont dans les intérêts de l'entreprise, que ce soit financiers, ou bien d'image de marque.

### 3. Facteurs extralinguistiques : la psychologie humaine dans le processus de prise de décision

Lorsque nous interrogeons les facteurs influant notre prise de décision dans l'acte de traduction, sujet même du présent travail, nous ne pouvons ignorer l'importance de la psychologie humaine. Une prise de décision est l'aboutissement d'un raisonnement, le résultat d'une réflexion. Le cerveau est à l'origine de chacune de nos décisions, aussi bien dans les activités les plus élémentaires de notre quotidien, que dans l'acte de traduction.

Dans cette partie, nous aborderons les mécanismes neurologiques et psychologiques afin de comprendre le processus décisionnel chez l'être humain. Nous questionnerons également la place des

émotions dans ce même processus. Puis, une réflexion sera menée quant au traducteur face à ses propres décisions.

### 3.1. Le processus décisionnel

Par la lecture de la littérature autour du sujet concerné, nous pouvons présenter trois théories visant à expliquer la prise de décision. Il est toutefois nécessaire de donner un crédit tout particulier à la thèse de Trincherini, intitulée « *Influence des émotions sur les processus cognitifs impliqués dans le raisonnement et la prise de décision des experts* », qui fut d'une grande aide dans la compréhension des différentes théories quant au processus décisionnel.

Dans un premier temps, nous présentons la pensée behavioriste, selon laquelle « la résolution de problème se limite à une reproduction des décisions ayant permis de résoudre la situation de manière adéquate » dans le passé (Trincherini, 2021 : 66). L'individu parvient à prendre une décision par un processus cognitif se résumant à une succession d'essais et d'erreurs (Thorndike, 1898). De ce processus, l'individu retiendra des enseignements lui permettant de prendre une décision plus rapide lorsqu'il se trouvera dans un cas de figure similaire dans le futur. Par conséquent, si nous appliquons cette théorie à notre problématique, nous pouvons affirmer que l'expérience du traducteur est un facteur extralinguistique ayant un impact sur sa prise de décision dans un acte de traduction. Idée que nous retrouvons également dans la thèse de Trincherini lorsqu'il affirme que « la répétition d'une situation favorisera l'apparition de la réponse adéquate ».

Cependant, certains chercheurs soulèvent une limite à cette théorie, ce qui nous amène à présenter, dans un second temps, la pensée des théoriciens de la Gestalt. Leur pensée définit la résolution de problème comme étant un « processus productif » (Trincherini, 2021 : 67). L'individu va alors engager une réelle démarche d'investigation pour comprendre la problématique et la solutionner (Wertheimer, 1945). Nous pouvons synthétiser cette pensée par une démarche de réflexion/recherche autour de la problématique.

Dans un troisième temps, Newell et Simon développent une théorie sur le biais cognitif à l'origine de la prise de décision comme étant un traitement de l'information. L'individu a conscience que ses capacités cognitives sont limitées et insuffisantes pour résoudre le problème, il fait donc appel à des éléments externes pouvant l'aider. Mais au lieu de se concentrer sur le problème à proprement parlé, il se focalise sur l'objectif à produire. En cela, « la stratégie la plus adéquate serait de toujours choisir l'action qui semble le plus se rapprocher de l'objectif à atteindre ». Autrement dit, il faut identifier l'objectif à atteindre pour résoudre le problème. De cette même théorie découle la conséquence suivante : si l'objectif n'est pas atteint, l'individu recommence le processus, et ce, jusqu'à rencontrer l'objectif défini. De même,

cette théorie nous permet de donner un premier élément de réponse en ce qui concerne la divergence de prise de décision selon les individus. Comment pouvons-nous expliquer, que face à un même problème, des solutions différentes seront présentées par les individus ? La différence dans la prise de décision repose sur des différentes représentations du problème et de l'objectif à atteindre. La présente théorie de Newell et Simon nous explique également que, lorsqu'un individu ne parvient pas à résoudre un problème, une modification de sa représentation de celui-ci peut amener à une solution et une prise de décision.

Même si la limite entre « résolution d'un problème » et « prise de décision » peut paraître ambiguë, il semble important de ne pas confondre ces deux concepts. Là où la prise de décision est un comportement de l'individu face à une ou plusieurs options pour répondre à la problématique, la résolution d'un problème engage une démarche précédant la prise de décision qui vise donc à trouver une ou plusieurs solutions.

Pour conclure, nous pouvons faire un parallèle entre les différentes théories de processus décisionnels présentées et la prise de décision dans l'acte de traduction. Tout d'abord, la théorie d'essai/erreur nous amène à réfléchir l'importance de l'expérience du traducteur dans sa prise de décision. Et il semble en effet tout à fait évident que plus le traducteur fait l'expérience de résolution de problèmes, plus celui-ci sera apte à les reconnaître et en formuler une réponse adéquate. Toutefois, avec la pensée des théoriciens de la Gestalt, nous constatons que l'individu s'engage dans une démarche de compréhension et de recherche pour résoudre la problématique. Dans le cas concret de l'activité de traduction, nous avons en effet pu constater que les recherches constituaient, en un temps déterminé, des facteurs décisionnels importants et une aide plus que précieuse pour le traducteur (cf.I.2.3.). La théorie de traitement de l'information complète selon moi la théorie précédente, et par conséquent, nous admettons l'usage des ressources externes dans l'acte de traduction. Cette dernière théorie met aussi en lumière l'importance d'une définition claire et précise de l'objectif à atteindre, afin de trouver une solution adéquate à la problématique. Dans l'acte de traduction, nous avons pu constater que certains éloignements du texte d'origine ont été mis en application dans une optique de se rapprocher au plus d'un objectif : conserver l'impact des mots sur le lecteur. Mais, comment pouvons nous expliquer la divergence dans les prises de décision ? Bien que celle-ci puisse s'expliquer par une représentation différente de la problématique, comme présentée dans l'étude d'Ohlsson, un autre facteur décisionnel doit être pris en compte : les émotions.

### **3.2. L'influence des émotions**

Selon Delphine van Hoorebeke (2008: 34), ce n'est que très récemment que les émotions ont été considérées pour la recherche sur la prise de décision. Dans son article « *L'émotion et la prise de décision* » paru en 2008 dans la *Revue Française de Gestion*, nous retrouvons une présentation de l'évolution de la pensée en ce qui concerne la prise de décision :

*« Jusqu'alors, le décisionnaire était abordé comme un être se comportant en fonction de principes rationnels et distinctement formulés. Depuis Platon, Kant et Descartes, il est considéré que la logique propre, purement rationnelle et mathématique, écartée de toute considération affective, peut mener à la solution quel que soit le problème. Selon ces théories, une décision est inspirée de données sensorielles, d'événements, de faits et de documents. Si les prémices d'une intervention émotionnelle dans la prise de décision sont déjà discernables, dans le principe de l'antithèse de Darwin dans *The expression of the emotions in man and animal* (1872), ou dans les recherches de Lazarus (1991), ce n'est qu'en 1994 que Damasio affirme nettement que les émotions sont nécessaires à la prise de décision. »*

Ainsi, la prise de décision n'est plus seulement le fruit d'une réflexion rationnelle sur un problème donné, mais également une réaction émotionnelle à celui-ci. Ci-dessous, nous réalisons une analyse de l'influence des émotions sur la prise de décision dans l'acte de traduction.

Comme nous avons pu le démontrer tout au long de ce présent travail, le processus de traduction n'engage pas seulement la transposition des mots d'une langue à une autre; mais cela implique une réelle nuance et une considération pour les différences culturelles et linguistiques. Un des facteurs qui joue un rôle important dans la prise de décision de la part du traducteur sont ses propres émotions.

Les émotions peuvent aussi influencer la compréhension du texte source, ce qui influencera alors la prise de décision. Si un traducteur ressent une certaine impatience ou frustration, il se peut que la prise de décision soit plus rapide, voire précipitée, entraînant alors la production d'une traduction avec une qualité finale plus faible qu'à l'accoutumé. D'un autre côté, si le traducteur ressent une véritable passion pour la tâche qu'il réalise, son travail sera plus minutieux et attentif aux détails avec une réelle volonté d'assurer une traduction de très bonne qualité.

Les émotions peuvent impacter la perception du traducteur en ce qui concerne les nuances culturelles du texte source. De fait, un traducteur qui a une sympathie pour une certaine culture est plus susceptible d'incorporer des références culturelles ou des expressions idiomatiques, qui peuvent au contraire être omises par des traducteurs qui ne partagent pas cette même connection émotionnelle avec la culture associée à la langue de départ.

Les émotions jouent également un rôle dans la prise de décision concernant le degré de proximité conservé avec le texte source. Un traducteur qui se sent plus attaché au texte source sera plus susceptible de préserver le ton et la formulation des phrases, alors que d'autres traducteurs, avec une

attache affective plus neutre, prioriseront une traduction qui sonne la plus naturelle possible dans la langue d'arrivée.

L'émotion peut permettre un « processus d'ajustement et d'évaluation, [puisqu'] elle joue un rôle modérateur de la commande de décision rationnelle » (Gratch : 2000). Autrement dit, notre émotion, qui de prime abord se veut irrationnelle, peut nous permettre d'engager une réflexion approfondie pour trouver une réponse rationnelle à un problème déterminé. Mais pour cela, il faut remettre en question sa propre pensée, sa propre décision, et être guidé par une volonté de rationalité. À contrario, dans le cas où l'émotion prédominante est une émotion de confiance, nous obtenons une prise de décision rapide, qui, si elle engendre une certaine précipitation, pourrait être à l'origine d'erreurs. Bien que l'expérience du traducteur puisse lui apporter une assurance dans la traduction d'un terme en particulier, il est possible que cette traduction ne soit pas adéquate au contexte.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que les émotions ont un impact important sur les décisions prises au cours de l'acte de traduction. Dès lors, il apparaît nécessaire que le traducteur questionne ses propres émotions en abordant un travail de traduction. De part cette étude sur l'influence des émotions dans la prise de décision dans l'acte de traduction, il semble de toute évidence que comprendre et gérer ses émotions soit essentiel pour produire une traduction de qualité supérieure. La profession de traducteur s'intègre à une liste de métiers présentant un devoir d'objectivité. Tout comme l'historien, le journaliste, ou le juge en d'autres mesures, la personnalité émotionnelle de l'individu doit s'effacer au profit d'une pensée objective. Toutefois, tout comme ces autres professions, le traducteur face une certaine difficulté à atteindre cet objectif, et pour cause, comme nous venons de le comprendre, les émotions ne peuvent être dissociés de la prise de décision. C'est pourquoi nous questionnons à présent le travail du traducteur : Comment peut-il se rapprocher d'une objectivité ? d'une traduction la plus juste possible ?

### **3.3. Le traducteur face à ses prises de décision**

Dès lors que nous avons conscience que la prise de décision est intrinsèquement liée à nos émotions, nous pouvons engager une réflexion sur nous-mêmes afin de trouver une rationalité et une objectivité dans le travail produit. Ainsi, nous plaçons le traducteur face à ses propres décisions et tentons de comprendre comment il peut relever le défi de neutralité.

Les deux parties précédentes, qui composent cette présente étude de la psychologie humaine comme influence dans la prise de décision, nous permettent d'adhérer à la thèse de Berthoz (2003 : 307), selon laquelle « décider, c'est établir un équilibre délicat entre la puissance de l'émotion et la force de la cognition ». En d'autres termes, la prise de décision doit être trouvée en un juste milieu entre le processus cognitif rationnel et les émotions. Cela étant dit, pour atteindre un tel équilibre, l'individu doit réfléchir sa

propre décision, comprendre sa réflexion et les émotions qui l'habitent. De part la difficulté de l'exercice, cet équilibre est caractérisé ici par Berthoz comme étant « délicat ». Dans la pratique, aucun traducteur ne s'astreint à une réflexion si poussée de sa propre prise de décision. Et pourtant, en théorie, une décision juste et éthique se trouve dans la réflexion et le doute de ce que l'on croit certitude, c'est ce qu'affirme la théorie philosophique de l'acte de « penser contre soi-même »; seule une pensée contre soi peut permettre à l'individu d'accéder à une vérité. Cette idée a longuement été développée par Finkielkraut, philosophe et essayiste français, dans son ouvrage « *La défaite de la pensée* » paru en 1987. Il s'agit ici de réaliser une analyse critique de ses propres croyances, préjugés et certitudes. Au fond, questionner sa propre pensée et certitude : pourquoi, pour moi, cette prise de décision est justifiée ? Est-elle aussi juste que je le crois ?

Dans l'application de l'acte de traduction, nous constatons que le traducteur ne pense pas contre lui-même, mais il interagit avec les facteurs décisionnels pour prendre une décision. Ce n'est qu'à posteriori, lorsque la traduction est achevée, que le traducteur peut commencer une réflexion de ses propres décisions de traduction, ce que nous nommons : l'étape de révision (cf.I.2.5). La révision est une étape cruciale permettant de confirmer ou d'infirmer des choix de traduction. Elle permet de corriger des erreurs, d'assurer une cohérence, de porter une attention toute particulière aux détails. En effectuant une révision, nous constatons que le temps nous permet de trouver des solutions à des problèmes. Pour reprendre la théorie de Newell et Simon (cf.III.3.1.), dès lors que nous abordons la traduction avec une nouvelle représentation des problèmes, de nouveaux facteurs décisionnels peuvent apparaître et nous permettre de trouver une solution. De façon générale, nous constatons que le temps pris pour résoudre un problème est étroitement lié avec la qualité de la résolution, considérant que « plus les pauses sont longues, plus l'effort cognitif fourni pour résoudre le problème en question semble soutenu » (Farnoud : 2014). Prendre le temps permet de mieux comprendre le contexte, le style et le ton du texte original au cours de l'acte de traduction. À posteriori, le temps nous permet de réaliser l'étape de révision. De plus, ce temps d'après traduction permet au traducteur d'engager des recherches et des consultations complémentaires, pour assurer la compréhension de la terminologie ou de certains concepts complexes le cas échéant. C'est une étape d'autant plus importante lorsqu'il s'agit de traduire des textes techniques pour lesquels précision et justesse sont des qualités importantes.

Il faut toutefois noter que, dans certains cas, le traducteur ne réalise pas lui-même la révision. En effet, lorsqu'une traduction est produite vers une langue qui n'est pas la langue native du traducteur, il est courant que celui-ci fasse appel à un réviseur pour assurer la qualité de sa traduction. Dans ce cas, le réviseur natif corrige la traduction produite en se soumettant à tous les facteurs décisionnels s'appliquant au traducteur, la seule variante étant que le facteur « connaissances linguistiques » constitue ici une plus-value importante à la qualité de la traduction finale.

En résumé, une réflexion portée sur son propre raisonnement dans la prise de décision permet de produire une traduction de qualité. Cette idée se concrétise dans le temps consacré à l'étape de révision de la traduction produite. Lorsque nous réfléchissons la posture du traducteur face à ses propres prises de décision, nous parvenons à la conclusion suivante : douter, ou questionner la justesse de sa traduction, tient un rôle important dans la production d'une traduction de qualité. Il est fondamental que le traducteur soit en perpétuel réévaluation de son propre travail. En bien des termes, le doute est un vecteur d'amélioration, puisqu'il pousse l'individu à trouver les éléments justifiant une prise de décision.

Cette réflexion autour de la prise de décision nous permet de mieux comprendre son rôle comme facteur extralinguistique dans l'acte de traduction. L'analyse du processus décisionnel permet de mieux appréhender ce même concept. Plusieurs théories sont alors présentées pour expliquer les différentes étapes et causes de la prise de décision. Celles-ci mettent en lumière les raisonnements rationnels permettant de résoudre un problème déterminé. Toutefois, dans la lecture de la littérature sur le processus décisionnel, il apparaît nettement qu'un facteur émotionnel puisse entrer en jeu dans la prise de décision, constituant ainsi un nouveau facteur décisionnel extralinguistique. Étant donné que les émotions relèvent de l'irrationnelle, nous abordons l'importance d'une auto-évaluation et du doute dans l'étape de révision. Le comportement du traducteur face à ses propres décisions de traduction détermine la qualité finale de sa traduction.

## **Conclusion**

Tout au long du stage et des projets de traduction, une question restait en suspens : Est-ce qu'il s'agit là de la bonne traduction ? Sans m'en douter en premier lieu, c'est pourtant bien à partir de ce doute que s'est construit mon rapport de stage. C'est en effet en cherchant à justifier mes prises de décisions qu'est apparue la problématique suivante : Quels sont les facteurs décisionnels dans l'acte de traduction ? En d'autres termes, il s'agissait de comprendre quels sont les éléments qui influençaient ma prise de décision. D'une certaine manière, parvenir à les rendre explicites me permettait de justifier la qualité du travail rendu à l'entreprise.

Dans un premier temps, en présentant l'entreprise d'accueil et en détaillant l'organisation de la traduction, nous avons établi le contexte dans lequel s'est effectué le stage. Cela nous a permis d'apporter des premiers éléments de réponse quant à notre problématique, mais également de constater que la plupart des décisions prises étaient en réaction à l'aspect strictement linguistique du texte d'origine.

En effet, dans un second temps, nous avons analysé les facteurs décisionnels dits « linguistiques ». Ces facteurs provenant du texte source constituent des défis pour le traducteur, qui sont dépassés par l'usage des stratégies de traduction. En nous basant sur des exemples concrets rencontrés au cours du stage, nous avons pu distinguer trois catégories de stratégies de traduction : pragmatiques, grammaticales, et sémantiques. Cependant, en approfondissant ce sujet, il est apparu que des facteurs décisionnels, n'ayant aucun attrait linguistique, puissent avoir une influence sur la traduction hiérarchiquement plus forte que les autres facteurs décisionnels vus précédemment.

Dans un troisième temps, nous avons analysé les différents facteurs décisionnels qui, en opposition aux facteurs linguistiques, sont caractérisés par l'adjectif « extralinguistiques ». Trois grandes catégories des facteurs extralinguistiques ont été présentées : les facteurs inhérents à l'activité de traduction, ceux liés au contexte de traduction, et enfin, ceux liés à la psychologie humaine dans le processus de prise de décision.

Notons que les résultats obtenus et présentés sont intrinsèquement liés à l'expérience faite de l'acte de traduction au cours du stage. Par conséquent, nous pouvons imaginer que si le contenu eût été différent, les réponses à la problématique le soient également. Par conséquent, il serait intéressant de réaliser une étude similaire avec d'autres textes sources, appartenant au genre littéraire ou avec des niveaux de technicité plus élevés. Est-ce que de nouveaux facteurs décisionnels apparaîtraient ? Est-ce que leur hiérarchie serait différente ?

## Références

- ARTIFACT. (2020). À quoi servent les logiciels de traduction ? - Artifact Translation FR. *Artifact Translation FR*. <https://artifacttranslations.es/fr/a-quoi-servent-les-logiciels-de-traduction/>
- BERMAN, A. (1985): "La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain", Les tours de Babel, Mauvezin, Trans-Europ-Repress.
- BERTHOZ, A. (2003). La Décision. Paris : Odile Jacob.
- BRZOZOWSKI, Jerzy. (2008). Le problème des stratégies du traduire. *Meta: journal des traducteurs*, 53(4):765-781.
- DELAHAIE, J. (2008). Français parlés et français enseignés analyses linguistiques et didactiques de discours de natifs, de non-natifs et d'enseignants.
- DOLLFUS, Olivier. (2007) La mondialisation. Presses de Sciences Po.
- FARNOUD, Esmael. (2014) « Processus de la traduction : charge cognitive du traducteur », *Corela* [En ligne], 12-2 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 08 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/corela/3615>.
- FINKIELKRAUT, A. (1987). La défaite de la pensée : essai. Dans Gallimard eBooks.
- GILE, Daniel (2005) : La traduction : la comprendre, l'apprendre. Paris : Presses universitaires de France, 278 p. *Meta : Translators' Journal*, 56(3), 731. <https://doi.org/10.7202/1008345ar>
- GODARD, B. (2001). L'Éthique du traduire : Antoine Berman et le « virage éthique » en traduction. *TTR*, 14(2), 49–82. <https://doi.org/10.7202/000569ar>
- GRATCH, J., (2000) "Modelling the Interplay between Emotion and Decision-Making", 9th Conference on Computer Generated Forces and Behavioral Representation, Orlando, 2000.
- HORNER, J. (2021). What is text expansion and why does it matter ? *Scriptis*. <https://scriptis.com/text-expansion/>
- JORGE, Guilhermina (2002). Da palavra às palavras - Alguns elementos para a tradução das expressões idiomáticas. *Polifonia*, 5.
- KÜNZLI, A. (2003). Quelques stratégies et principes en traduction technique français-allemand et français-suédois. Thèse Pour Le Doctorat.

Les différents niveaux d'anglais CECRL : A1, A2, B1, B2, C1, C2. (s. d.). <https://wallstreetenglish.fr/apprendre-anglais/niveau-cecrl>

MISRI, G. (1990): Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch, Paris, Minard.

MOREL, Mary-Annick. (1994) ( « PAS et NE...PAS en français oral », Cahiers de praxématique, 23 | 97-116.

OUSTINOFF, Michaël, La traduction, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n°3688, 2003 (2e éd. 2007).

POLITIS, Selena. (2019). Comment l'anglais est-il devenu la langue la plus influente au monde ? goFLUENT | United States. <https://www.gofluent.com/blog/comment-langlais-est-il-devenu-la-langue-la-plus-influente-au-monde/#:~:text=Aujourd'hui%2C%20l'anglais,la%20pratique%20comme%20seconde%20langue.>

SPAËTH, Valérie. (2010) « Le français au contact des langues : présentation », Langue française, vol. 167, no. 3, pp. 3-12.

THORNDIKE, E. L. (1898). Animal intelligence: an experimental study of the associative processes in animals. The Psychological Review: Monograph Supplements, 2(4)

TRINCHERINI, R. (2021). Influence des émotions sur les processus cognitifs impliqués dans le raisonnement et la prise de décision des experts. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-03205984v1>

TV5MONDE. (2023, 30 mars). France : L'écriture inclusive formellement interdite par le ministre de l'Éducation nationale. TV5MONDE - Informations. <https://information.tv5monde.com/info/france-l-ecriture-inclusive-formellement-interdite-par-le-ministre-de-l-education-nationale>

VAN HOOREBEKE, Delphine (2008) « L'émotion et la prise de décision », Revue française de gestion, 2 (n° 182), p. 33-44.

VENUTI, Lawrence (1995) The Translator's Invisibility. A History of Translation. Routledge, London. <http://dx.doi.org/10.4324/9780203360064>

VENUTI, Lawrence (1998). The Scandals of Translation : Towards an Ethics of Difference, London / New York, Routledge, 210 pages

WERTHEIMER, M. (1945). Productive thinking (enlarged edition, 1982). Chicago: University of Chicago Press.

YLÄ-OUTINEN, L. (2013). Les onomatopées anglaises introduites en français par la bande dessinée. Mémoire de Licence.